

N° 7 7<sup>e</sup> ANNÉE  
18 Février 1927

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**CLARA BOW**

la délicieuse vedette de la Paramount, que nous verrons bientôt dans  
« La Soif de Vivre », et, la saison prochaine, dans « Quel Séducteur »,  
avec Eddie Cantor.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Charleux, Bruxelles.  
59, Ainscourt Road, London N. W. 3.  
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.  
11, 111. h Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle. Av.,  
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis  
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES  
Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.  
Trois mois . . . . . 20 fr.  
Cheque postal N° 309.08  
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :  
**JEAN PASCAL**

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal  
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité  
16, rue Grange-Bateillère, Paris (9<sup>e</sup>).  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER

Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm	Un an . . . . . 80 fr. Six mois . . . . . 44 fr. Trois mois . . . . . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm.	Un an . . . . . 90 fr. Six mois . . . . . 48 fr. Trois mois . . . . . 25 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
UN NOUVEAU COMIQUE : EDDIE CANTOR ( <i>Jean de Mirbel</i> ) . . . . .	321
ENTREPRISE D'ABRÛTISSEMENT PUBLIC ( <i>Louis Durieux</i> ) . . . . .	324
LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS : UN VIOLON CHANTA... ( <i>Lucien Wahl</i> ) . . . . .	325
LES MODES SE SUIVENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS... ( <i>Jack Conrad</i> ) . . . . .	327
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD ( <i>R. F.</i> ) . . . . .	330
LIBRES PROPOS : CRIS DE DOULEUR POUR FAIRE RIRE ( <i>Lucien Wahl</i> ) . . . . .	330
« VARIÉTÉS » A L'ÉCRAN ( <i>J. de M.</i> ) . . . . .	331
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT : LA QUESTION DES DOUBLES PROGRAMMES, ( <i>Paul Francoz</i> ) . . . . .	332
DANS LA LÉGION D'HONNEUR ( <i>J. P.</i> ) . . . . .	332
LA VIE CORPORATIVE : LES DOLÉANCES DU PUBLIC ( <i>Paul de la Borie</i> ) . . . . .	333
COURRIER DES STUDIOS . . . . .	334
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ . . . . . de 335 à	342
UNE NUIT A « PANAME », AVEC FRANCIS CARCO ET SES PERSONNAGES ( <i>Juan Arroy</i> ) . . . . .	343
AVANT PRÉSENTATION : FLORINE, LA FLEUR DU VALOIS ( <i>Henri Gaillard</i> ) . . . . .	346
AUX « AMIS DU CINÉMA » . . . . .	346
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA NUIT D'AMOUR ; LA GRANDE AMIE ; KIKI ; LE PRINCE DE PILSEN ( <i>L'Habitué du Vendredi</i> ) . . . . .	349
ECHOS ET INFORMATIONS ( <i>Lynx</i> ) . . . . .	351
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Agen ( <i>Ch. Pujos</i> ) ; Grenoble ( <i>R. R.</i> ) ; Nice ( <i>Sim</i> ) ; Orléans ( <i>Enomis</i> ) ; Pau ( <i>J. G.</i> ) ; Allemagne ( <i>H. P.</i> ) ; Luxembourg ( <i>E. F.</i> ) ; Suisse ( <i>Eva Elie</i> ) . . . . .	352
ENCORE LES PRÉSENTATIONS . . . . .	354
LE COURRIER DES LECTEURS ( <i>Iris</i> ) . . . . .	355

### La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 6 premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs  
Étranger : 30 francs.

# LOUEZ VOS PLACES

à

# L'IMPÉRIAL



# VARIÉTÉS

y

passe

à

# Bureaux Fermés

# CINÉMA GAZINE A PUBLIÉ

## Biographies :

### N°s 1921

- 41. CATELAIN (Jaque)
- 7. et 43. CHAPLIN (Charlie)
- 22. DANIELS (Bebe)
- 16. FAIRBANKS (Douglas)
- 37. GISH (Lilian)
- 6. GRIFFITH (D.-W.)
- 10. HART (William)
- 13. HAYAKAWA (Sessue)
- 32. JOUBÉ (Romuald)
- 47. KOVANKO (Nathalie)
- 11. KRAUSS (Henry)
- 1. L'HERBIER (Marcel)
- 54. LINDER (Max)
- 38. LYNN (Emmy)
- 5. MATHOT (Léon)
- 40. MILOVANOFF (Sandra)
- 31. MIX (Tom)
- 12. NAZIMOVA
- 26. NOX (André)
- 20. et 43. PICKFORD (Mary)
- 35. REID (Wallace)
- 44. ROLAND (Ruth)
- 15. SIGNORET
- 24. TALMADGE (Norma)
- 33. TALMADGE (Les 3 sœurs)
- 47. TOURJANSEY
- 6. WHITE (Pearl)

### N°s 1922

- 31. ANGELO (Jean)
- 43. BARDOU (Camille)
- 42. BIANCHETTI (Suzanne)
- 6. BRABANT (Andrée)
- 2. BUSTON KEATON
- 15. COMPTON (Betty)
- 47. DEVIRYS (Rachel)
- 45. DONATIEN
- 45. DUFLOS (Huguette)
- 8. DULAC (Germaine)
- 7. FAIRBANKS (Douglas)
- 9. FRANCIS (Eve)
- 12. GUINGAND (Pierre de)
- 18. HASSELQVIST (Jenny)
- 27. JACQUET (Gaston)
- 51. LEGRAND (Lucienne)
- 41. LEGRAY (Denise)
- 49. LINDER (Max)
- 23. et 52. LLOYD (Harold)
- 34. MELCHIOR (Georges)
- 24. MODOT (Gaston)
- 11. MOORE (Tom)
- 1. MURRAY (Maë)
- 5. NAVARRE (René)
- 31. et 38. RAY (Charles)
- 48. ROCHEFORT (Charles de)
- 13. RUSSELL (William)
- 4. SIMON-GIRARD (Aimé)
- 10. SJOSTROM (Victor)
- 44. TALLIER (Armand)
- 36. TOURNEUR (Maurice)
- 30. VALENTINO (Rudolph)
- 19. VAN DAELE
- 52. VAUTIER (Elmire)

### N°s 1923

- 32. BARTHELMESS (Richard)
- 20. BENNETT (Enid)
- 45. BOUDRIOZ (Robert)

### N°s

- 21. CAREY (Harry)
- 16. COOGAN (Jackie)
- 9. CREIGHTON HALE
- 42. DAX (Jean)
- 24. DEBAIN (Henri)
- 28. DERMOZ (Germaine)
- 31. DESJARDINS (Maxime)
- 43. FESCOUET (Henri)
- 27. GALLONE (Soava)
- 37. GANCE (Abel)
- 8. GRAYONE (Gabriel de)
- 30. GRIFFITH (D.-W.)
- 18. HAMMAN (Joé)
- 44. HERVIL (René)
- 19. HOLT (Jack)
- 48. JOUBÉ (Romuald)
- 34. KOVANKO (Nathalie)
- 39. LEE (Lila)
- 25. LUIEZ-MORAT
- 23. MARCHAL (Arlette)
- 38. MADDIE (Ginette)
- 6. MEIGHAN (Thomas)
- 17. MÈRELLE (Claude)
- 35. MORENO (Antonio)
- 15. MOSJOUKINE (Ivan)
- 33. PERRET (Léonce)
- 2. PICKFORD (Jack)
- 1. ROLAND (Ruth)
- 46. ROUSSELL (Henry)
- 14. SARAH BERNHARDT
- 10. SCHUTZ (Maurice)
- 29. SÉVERIN-MARS
- 51. STROHEIM (Eric von)
- 26. SWANSON (Gloria)
- 40. TRAMEL (Félicien)

### N°s 1924

- 2. AYRES (Agnès)
- 27. BAUDIN (Henri)
- 20. DALTON (Dorothy)
- 36. DANA (Viola)
- 15. DARLY (Hélène)
- 41. DEHELLY (Jean)
- 14. DELLUC (Louis)
- 10. GENINA (Auguste)
- 22. GIL-CLARY
- 19. GISH (Lilian et Dorothy)
- 25. HAWLET (Wanda)
- 11. GUIDÉ (Paul)
- 40. HUME (Marjorie)
- 9. KEENAN (Frank)
- 38. KOLINE (Nicolas)
- 52. LA MARR (Barbara)
- 32. LEGRAND (Lucienne)
- 5. LISSENKO (Nathalie)
- 17. LORYS (Denise)
- 23. MAC LEAN (Douglas)
- 32. MADYS (Marguerite)
- 3. MASON (Shirley)
- 8. MAXUDIAN
- 18. MAZZA (Desdemona)
- 19. MURRAY (Maë)
- 21. NALDI (Nita)
- 17. NILSSON (Anna Q.)
- 45. NOVARRO (Ramon)
- 31. PIEL (Harry)
- 51. PRADON (Marcelle)
- 6. RÉMY (Constant)
- 16. RIMSKY (Nicolas)
- 3. ROBERTS (Théodore)
- 35. SILLS (Milton)

### N°s

- 30. STONE (Lewis)
- 46. SWANSON (Gloria)
- 33. TERRY (Alice)
- 13. VANEL (Charles)
- 34. VAUDRY (Simone)
- 4. VIBERT (Marcel)

### N°s 1925

- 30. ARLISS (George)
- 42. BALFOUR (Betty)
- 32. BARRYMORE (John)
- 33. BEERY (Noah)
- 17. BEERY (Wallace)
- 11. BLUE (Monte)
- 26. CARL (Renée)
- 47. CHAPLIN (Charlie)
- 16. CORTEZ (Ricardo)
- 48. DANIELS (Bebe)
- 36. DENNY (Reginald)
- 9. DIX (Richard)
- 28. FAIRBANKS (Douglas)
- 14. FOREST (Jean)
- 13. FREDERICK (Pauline)
- 38. GIBSON (Hoot)
- 42. GORDON (Huntley)
- 54. GRIFFITH (Raymond)
- 50. HINES (Johnny)
- 37. HOLT (Jack)
- 4. JOY (Leatrice)
- 24. LA ROCQUE (Rod)
- 35. LOGAN (Jacqueline)
- 10. LOVE (Bessie)
- 31. MAC AVOY (May)
- 51. MARIE-LAURENT (Jeanne)
- 22. MAXUDIAN
- 18. MENJOU (Adolphe)
- 46. NAGEL (Conrad)
- 21. NEGRI (Pola)
- 19. PHILBIN (Mary)
- 27. PURVIANCE (Edna)
- 5. RAY (Charles)
- 1. ROCHEFORT (Charles de)
- 25. STEWART (Anita)
- 29. TORRENCE (Ernest)
- 12. WILSON (Lois)

### N°s 1926

- 12. ASTOR (Mary)
- 40. BARCLAY (Eric)
- 1. BERT (Camille)
- 2. BLYTHE (Betty)
- 20. BRONSON (Betty)
- 15. BUSCH (Mae)
- 7. CAPRI (Marceya)
- 45. DARLY (Hélène)
- 6. DAVIES (Marion)
- 14. DIEUDONNÉ (Albert)
- 13. DIX (Richard)
- 31. GABRIO (Gabriel)
- 8. KRAUSS (Werner)
- 17. LLOYD (Harold)
- 46. LORYS (Denise)
- 29. MARCHAL (Arlette)
- 25. MENJOU (Adolphe)
- 38. NEGRI (Pola)
- 48. PÉTROVITCH (Ivan)
- 43. PORTEN (Henny)
- 5. PRÉVOST (Marie)
- 35. RALSTON (Esther)
- 8. STARKE (Pauline)
- 36. VALENTINO (Rudolph)
- 39. VIBERT (Marcel)

## Articles Divers :

	N°s		N°s
Le Scénario (Hebertal) .....	3 (1921)	L'opérateur, l'appareil et la photographie .....	36 (1926)
Apprend-on à être metteur en scène ? (Boisyvon) .....	7 —	Scénarios et découpages .....	40 et 41 —
Le cinéma au service de l'aviation (Pierre Desclaux) .....	8 —	Comment on fait la pluie, le vent et les éclairs .....	47 —
La cinégraphie française (Antoine) .....	1 —	La vie au studio .....	19 —
L'interprétation (Henri Diamant-Berger) .....	14-15-16 17 —	Le langage mystérieux des techniciens du cinéma; les Plans; l'Angle; les Visions en mouvement; les Déformations; le Champ .....	23 —
Les lieux de prise de vues (Henri Diamant-Berger) .....	19 —	Les Flous; Caches; Iris; Fondus et Volets; les Enchaînés; les Apparitions; Flash-back et Flash-Back .....	24 —
Victor Hugo et le Cinéma (René Jeanne) .....	24 —	Ce qu'ils pensent du cinéma, par J.-K. Raymond-Millet : Interviews de Mistinguett .....	23 (1925)
L'Affiche de cinéma (Léon Moussinac) .....	28 —	— Eugène Montfort .....	25 —
Le scénario (Henri Diamant-Berger) .....	30-31-32 —	— Maurice Rostand .....	26 —
Le Dessin animé au service de l'enseignement (Z. Rollini) .....	33 —	— Pierre Frondaie .....	33 —
Le cinéma à l'école et le film d'enseignement (Léon Moussinac) .....	34-35 37 —	— Raymond et Alfred Machard .....	36 —
Le filmage (Henri Diamant-Berger) .....	34-35-38-40 42 —	— Pierre Mac-Orlan .....	47 —
L'ultracinéma et son inventeur Pierre Desclaux) .....	37 —	— Maurice Dekobra .....	48 —
Censure .....	3 —	— Henri Duvernois .....	4 (1926)
Le public .....	5 —	— Francis Carco .....	9 —
« Forfaiture » au théâtre .....	7 —	— Jean-José Frappa .....	11 —
Tripatouillages .....	10 —	— Colette .....	15 —
Le cinéma à l'Opéra .....	12 —	— Charles Méré .....	24 —
La danse au cinéma (René Jeanne) .....	22 —	— Roland Dorcelès .....	29 —
Comment est faite une affiche de cinéma (Z. Rollini) .....	42 —	— Alexandre Arnoux .....	30 —
Le cinéma au ralenti (G. Goyer) .....	45 (1922)	— Paul Reboux .....	41 —
L'influence du cinéma sur l'éducation générale (R. M. Desprez) .....	1 —	— Frédéric Boutet, François Mauriac et Marcelle Tinayre .....	48 —
Molière au cinéma (René Jeanne) .....	3 —	Les livres inspirateurs de films, par Lucien Wahl : La vie de J.-H. Fabre .....	25 —
Emile Zola au cinéma (R. Jeanne) .....	4 —	— De Paris en Algérie .....	27 —
Titres et sous-titres (Moussinac) .....	7 —	— Trois sujets de Mme Delarue-Mardrus .....	29 —
Mes ambitions (Mary Pickford) .....	10 —	— La Danse; le Théâtre; le Music-Hall; le Cinéma; le Cirque .....	31 —
Comment fonctionne un journal animé (Z. Rollini) .....	10 —	— Une anecdote très simple et une histoire non moins simple .....	35 —
L'initiation au dessin par le cinéma (R. Marcel-Desprez) .....	29 —	— Une petite et une grande aventure .....	37 —
Le film en relief (V. G. Danvers) .....	30 —	— Le Revenant .....	42 —
La couleur au cinéma (Moussinac) .....	33 —	— Partir .....	45 —
Les photographes de cinéma (Z. Rollini) .....	41 —	— Réalisme et Fantastique .....	40 —
Moyens d'expressions comiques propres au cinéma (L. Moussinac) .....	48 —		
Technique cinématographique, par Juan Arroy : Les Eclairages .....	26 et 27 (1926)		
Les décors .....	32 —		

## Numéros spéciaux :

La Dame de Monseigneur .....	4 (1923)	Visages d'Enfants ..	6 (1925)	Michel Strogoff ..	33-34 (1926)
Robin des Bois .....	9 —	La Mort de Siegfried ..	15 —	La Châtelaine du Li-ban .....	42 —
Séverin-Mars .....	29 —	Salammbô .....	43 —	Rudolph Valentino ..	36 —
Violettes Impériales ..	8 (1924)	Madame Sans-Gêne ..	3 (1926)	Le Pirate Noir .....	44 —
Le Voleur de Bagdad ..	39 —	Destinée ! .....	9 —	Carmen .....	49 —
La Terre promise .....	8 (1925)	Don X... fils de Zorro; L'Aigle Noir ..	10 —	La Femme Nue .....	1 (1927)
				Le Joueur d'Échecs ..	2 —

**Prix des numéros anciens :** 1921, 1922, 1923 et 1924 .. 3 fr.  
1925 et 1926 .. 2 fr.

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE  
Les 6 années reliées en 24 beaux volumes. Prix franco 600 fr. Etranger 750 fr.  
Prix de chaque volume séparé : 25 fr., franco 28 fr. — Etranger : 30 fr.  
Cette collection, UNIQUE, est l'idéale « BIBLIOTHEQUE DU CINEMA »

# IL N'Y A QU'UNE GRANDE PARADE

CE QU'UN FRANÇAIS  
A VU A NEW-YORK  
CE QU'IL EN PENSE

De *l'Intransigant* (8 Mai 1926)

« Un Français qui revient de New-York m'annonce qu'il a vu là-bas un film qui lui causa quelque plaisir.

« Ce n'est point un film français pourtant, c'est un film purement américain: *The Big Parade* (*La Grande Parade*), et c'est un film de guerre. La plus importante partie de l'action (vous n'en doutez pas) se passe chez nous et les producteurs de ce film semblent avoir eu de bien jolies attentions à notre égard.

« Un jeune Américain est fiancé à New-York. La guerre l'envoie sur notre front. Il fait connaissance chez nous d'une jeune Française qui lui plairait fort s'il n'était « engagé ». La paix le renvoie au-delà de l'Océan. Il retrouve sa fiancée.

« Et c'est alors que se passe une chose inaccoutumée.

« L'Américain se retrouve là dans un milieu qui n'a pas connu les misères de la guerre. Il voit des femmes qui n'ont guère d'autres préoccupations que celles qui regardent leurs avantages physiques. Sa fiancée l'a gentiment oublié auprès d'un homme qui avait eu le bon goût de ne pas partir.

« Tout cela, me disait le voyageur, est presque généralisé. La société y est dépeinte sans bienveillance. C'est la société américaine qui n'a pas compris nos souffrances. Alors, savez-vous ce que fait le jeune Américain ? Il revient en France et épouse la jeune fille connue à l'arrière du front. »

« Le Français est un curieux mélange de scepticisme et de sentimentalité. Il s'émeut aussi facilement d'une délicatesse qu'il sourit d'une attention trop lourde. De ce film, nous ne retenons qu'une chose, c'est que les producteurs n'ont point fait deux fins : une pour le public américain, l'autre pour le public français. A New-York, comme à Paris, c'est l'héroïne française qui demeure sympathique.

« Le compositeur n'a pas agi en businessman qui veut partout placer son œuvre. Il a suivi son idée et il l'a présentée à ses compatriotes. Ceux-ci ne se sont point fâchés, ils ont applaudi avec enthousiasme parce qu'ils ont compris qu'il ne s'agissait pas d'une vérité exceptionnelle, mais d'une observation générale.

« Des conclusions ? Non. Il n'y a point de conclusions emphatiques à tirer d'un fait aussi simple. Il faut l'enregistrer avec amitié et le garder dans notre cœur. Les Américains font parfois des films « pour nous » qu'ils ne montrent pas toujours à l'Amérique, celui-là fut fait pour le monde entier et voilà pourquoi nous en sommes touchés. »

BOISYVON.

VOUS POURREZ APPLAUDIR  
A PARTIR DU 18 FÉVRIER

un film d'une gaieté trépidante

## LES SURPRISES DE LA T. S. F.



Mise en scène de ERNST LUBITSCH

avec

**MONTE BLUE :: PATSY RUTH MILLER**  
**ANDRÉ BERANGER :: LILYAN TASHMAN**

■■■■■

*Une histoire bien moderne réalisée  
avec la plus charmante fantaisie*

Production WARNER BROS

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA, distributeur

Vient de paraître :

# CHARLIE CHAPLIN

Par Robert FLOREY

Préface de Lucien WAHL

Un beau volume illustré de nombreuses photographies inédites

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

Déjà parus :

## POLA NEGRI

Par Robert FLOREY

PRIX : 6 francs. Envoi franco contre 7 francs en mandat ou chèque

## RUDOLPH VALENTINO

Par André TINCHANT et Jean BERTIN

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

On peut s'abonner à la

### COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

Abonnements :

Un an (6 fascicules), France : 30 francs ; Étranger : 40 francs.

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, 3 — PARIS (9<sup>e</sup>)

Un nouveau Comique

## EDDIE CANTOR

QUAND on examine la statistique des films tournés en une année dans les studios du monde entier, on reste très surpris devant le nombre infime des bandes comiques réalisées. N'aime-t-on donc plus rire ? Que si, mais les artistes comiques sont rares, nous voulons parler des vrais artistes et non des pîtres, ceux-là toujours trop nombreux à notre gré.

C'est encore l'Amérique à qui nous devons déjà Chaplin, Harold Lloyd, Buster Keaton et deux ou trois autres grands comiques qui nous révélera un nouveau talent, Eddie Cantor, auquel toute la presse des États-Unis reconnaît une grande personnalité et un tempérament exceptionnel.

Pour les Américains, Eddie Cantor, lorsqu'on leur présenta son premier film : *Kid Boots*, n'était pas un inconnu. Depuis plusieurs années Florenz Ziegfeld, le directeur du music-hall le plus réputé de New-York, lui avait réservé d'importantes créations dans les spectacles comptueux qu'il monte chaque année et qui servent de tremplin à tant de jolies filles, aujourd'hui « star » de l'écran. Le nombre est grand, en effet, des « chorus-girls » de Ziegfeld qui sont devenues des étoiles... ou qui épousèrent des millionnaires ou des lords. Mais Eddie Cantor n'étant pas une jolie femme et le contrat qui le liait à son directeur lui interdisant de paraître à l'écran serait sans doute toute sa vie resté un grand comique de music-hall si une entente, presque une association, ne s'était faite entre Florenz Ziegfeld et la Paramount pour la production d'une série de comédies.

La première d'entre elles, *Kid Boots*, que nous verrons en France sous le titre *Quel Séducteur!* aura pour interprètes principaux Eddie Cantor, l'espiègle Clara Bow, la charmante Billie Dove, Lawrence Gray, un jeune premier de grand avenir que nous avons déjà applaudi et d'autres artistes encore comme Natalie Kingston, Malcolm Waite, W. J. Worthington, Harry von Meter et Fréd Esmelton.

Nous avons pu voir quelques bobines de ce film que réalisa Frank Tuttle, elles nous ont franchement divertis. C'est non seule-



Une silhouette qui sera bientôt populaire : EDDIE CANTOR.

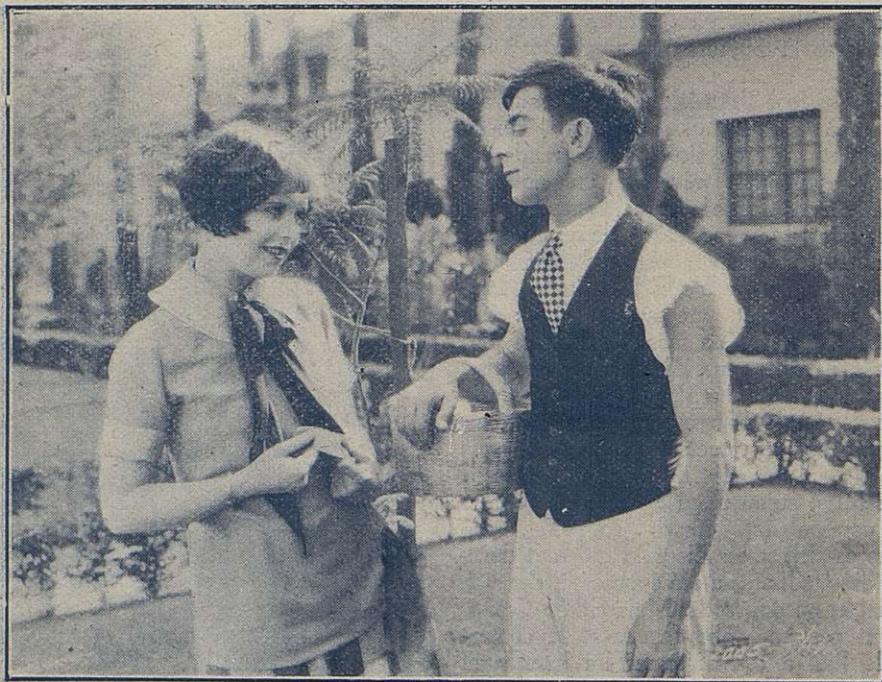
ment un visage nouveau qu'elles nous révélèrent, mais aussi un genre nouveau.

Le jeu d'Eddie Cantor ne s'apparente, en effet, à celui d'aucun grand comique ; il lui est très personnel. Il n'emprunte rien ni à Harold Lloyd, ni à Buster Keaton dont il possède cependant le flegme, ni à Chaplin, ni à personne. On se souvient sans doute de Will Rogers, le célèbre comique de Ziegfeld qui, tout en faisant tourner son lasso raconte maints épisodes amusants et qui, au cinéma avait su se faire une place bien à part, apportant au Western un genre

nous aurons certainement la bonne fortune d'applaudir ses tours d'adresse au cours des productions qui vont nous être présentées la saison prochaine.

L'engagement d'Eddie Cantor et son entrée au studio ont excité, outre-Atlantique, une très vive curiosité, absolument comme si, chez nous, on apprenait que Mistinguett, Dorville ou Chevalier allaient abandonner le music-hall pour se consacrer à l'écran.

D'autant que l'existence d'Eddie Cantor,



EDDIE CANTOR et CLARA BOW dans Quel Séducteur !

tout nouveau. Venu du même établissement dont il est aussi l'un des plus brillants pensionnaires, Eddie Cantor a su dès ses débuts faire preuve d'une grande originalité et créer une silhouette bien à lui qui sera, nous n'en doutons pas, vivement goûtée du public français comme elle l'est déjà en Amérique.

Il nous convient d'ajouter aussi qu'à ses qualités réputées de comédien, Eddie Cantor joint celles, indispensables pour tout acteur de cinéma, de sportsman accompli. L'équitation, la natation, le golf, l'athlétisme lui sont familiers, il ne redoute même pas les acrobaties les plus surprenantes et

dont les moindres détails sont familiers à ses « fans », fut pleine d'imprévu et riche en épisodes amusants. Il a parmi ses camarades la réputation de « faire des blagues » en scène... Que d'épisodes hilarants sur lesquels ne comptait certainement pas le directeur et l'auteur ne se sont-ils pas déroulés sur les planches par les soins de ce pince-sans-rire. Devant donner la réplique à l'une des vedettes de Ziegfeld, ne devait-il pas l'attendre, assis sur un canapé et lui débiter toute une tirade amoureuse. A l'une des représentations, la belle artiste entre comme de coutume, prête à entendre une fois de plus louer sa joliesse et l'éclat en-

chanteur de ses yeux, mais c'est en vain qu'elle chercha son partenaire qui n'avait rien trouvé de mieux que de se dissimuler sous le canapé au lieu de se tenir comme à l'ordinaire. On juge de la colère de la vedette, stupéfaite d'avoir ainsi manqué son entrée et de la joie du public en assistant à cet intermède imprévu.

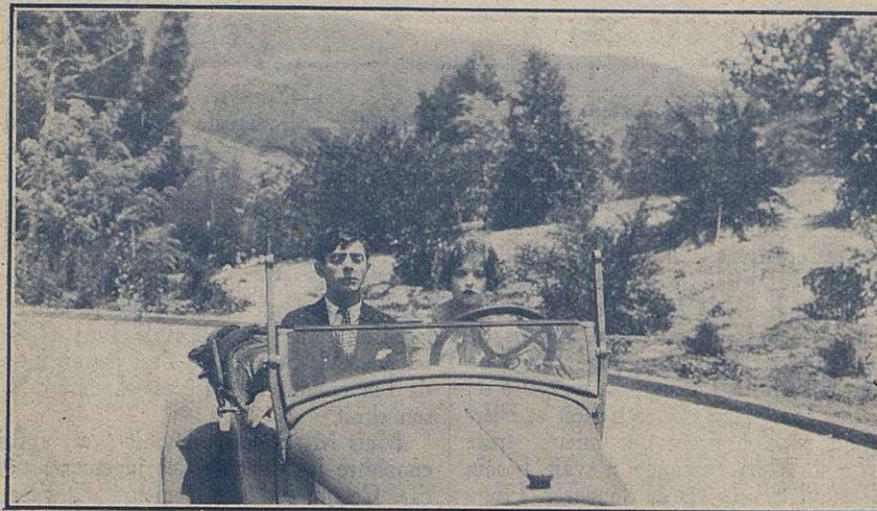
Une autre fois le rideau se lève brusquement sur une scène moyenâgeuse. Eddie Cantor, qui bavardait avec ses camarades et que l'on avait oublié de prévenir, demeure en habit au milieu des chevaliers, des pages et des châtelaines. Sans se troubler, il fait une révérence, baise la main d'une des figurantes et s'en retourne lentement dans la coulisse après avoir lancé un magistral coup de chapeau...

Pince-sans-rire, Eddie Cantor imagine également devant l'objectif des « gags » inattendus qui ajoutent encore à la valeur de son film.

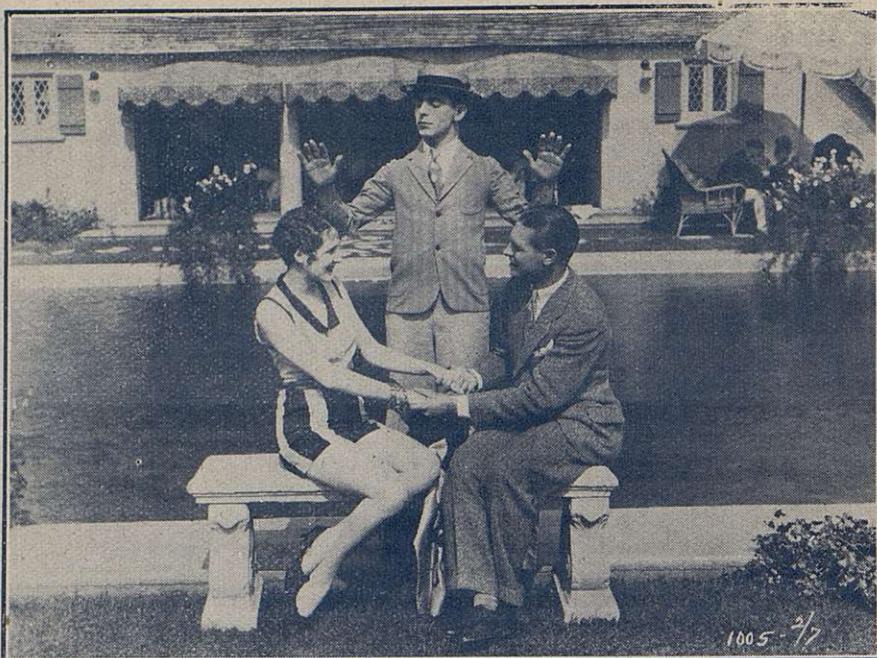
Il convient de féliciter la Paramount pour l'effort persistant qu'elle déploie en faveur du film comique. Déjà au cours de l'an dernier, la grande firme américaine s'était assurée l'exclusivité des productions d'Harold Lloyd. Le comédien aux lunettes a remporté un retentissant succès avec *Ça t'la Coupe*, *Faut pas s'en faire*, *Une Riche Famille*. On attend avec impatience *Vive le Sport !* qui a obtenu à sa présentation un succès considérable et l'on nous annonce



Séance de massage : LAWRENCE GRAY et EDDIE CANTOR.



CLARA BOW n'a pas l'air très confiante dans ses qualités d'automobiliste, et EDDIE CANTOR est moins que rassuré !



EDDIE CANTOR bénit l'union de BILLIE DOVE et de LAWRENCE GRAY, car Quel Séducteur ! se termine, vous l'imaginez bien, par un mariage.

une nouvelle série de films interprétés par Harold Lloyd et plus désopilants encore que les précédents.

C'est aussi la Paramount qui a engagé parmi ses étoiles le sympathique Raymond Griffith, dont les créations ont recueilli toute la faveur du public.

Avec Harold Lloyd, dont la réputation n'est plus à faire, avec Raymond Griffith,

### Entreprise d'abrutissement public

C'est un critique littéraire considérable qui opère au rez-de-chaussée du plus grand journal de France. Sa compétence s'étend à toutes les créations de l'esprit. Rien ne lui est étranger. Il discourt sur toutes choses, juge tout du haut de sa petite, très petite personne et son jugement passe, auprès de certains, pour définitif. Il a jugé Hugo un génie et, ô surprise ! Hugo est demeuré un génie. Il a condamné Pierre Benoît et Pierre Benoît ne s'en porte que mieux. Juste revanche ! Mais personne n'avait besoin de M. Paul Souday pour donner à Hugo la place qui lui est due et Pierre Benoît n'a besoin de personne pour tirer à cent mille.

dont la popularité croît de plus en plus, avec Eddie Cantor, que nous venons de présenter à nos lecteurs et dont nous aurons bientôt le plaisir de faire la connaissance, la Paramount possède dans son jeu trois atouts de grande valeur et nous ne doutons pas qu'elle ne les emploie avec son habituel bonheur.

JEAN DE MIRBEL.

M. Paul Souday, continuant de juger de tout avec la même assurance, a déclaré récemment, dans un journal du soir, que le cinéma était une *entreprise d'abrutissement public*. (Ce n'est pas nous qui soulignons). M. Souday n'est jamais entré, sans doute, dans un cinéma et ignore totalement l'existence de la Cinémathèque de la ville de Paris. Aussi ouvert qu'il soit à toutes les manifestations nouvelles de l'art et de la science, M. Souday ne s'est jamais inquiété de l'invention des frères Lumière. C'est son droit.

Mais M. Souday devrait avoir appris à connaître les dangers des jugements définitifs. Ce qui est écrit demeure. Et l'on rira peut-être beaucoup, plus tard, de ce que tel critique écrivit.

LOUIS DURIEUX.

## LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS (1)

### Un violon chanta...

*Un Violon chanta...*, tel est le titre d'un roman dont je conseille la lecture aux metteurs en scène sensibles, à la recherche d'un sujet doux et varié qui permettrait de toucher notre cœur directement, parmi des endroits que nous connaissons mal. Je ne vois pas du tout pourquoi un artiste français ne se chargerait pas de cette besogne qui peut être charmante, en se faisant aider, bien entendu, pour atteindre à un style adéquat dans quelques passages, par un artiste suédois et par un artiste russe.

Voilà bien, direz-vous, qui est international, d'autant plus que le roman dont je vais vous parler est signé « princesse Mirza Riza Khan-Arfan », nom oriental, peut-être persan, mais ce livre est écrit dans un excellent français et son auteur le dédie à son père, Johan Lindberg, « qui m'enseigne le respect et l'amour de la musique ». La princesse Riza-Khan, donc, est née Suédoise et soyez bien sûrs qu'elle n'a pas été élevée au milieu d'un château haut muré, dans la seule compagnie d'une préceptrice. Il est certain qu'elle a participé à la vie de la rue, des boutiques, de la bourgeoisie et du peuple.

Rien que les deux premiers chapitres de son ouvrage nous plongent dans la délectation et, si je pouvais vous donner, par une comparaison, une idée de l'impression qu'ils produisent, je vous parlerais d'auteurs bien différents : Erckmann-Chatrian, d'une part, et Dickens, de l'autre : des Français d'Alsace et un Anglais. Car la bonté naturelle, la douce tranquillité, la franchise simple des personnages s'ajoutent ici à des portraits de véritables types. Et, pour nous mettre dans une atmosphère de vérité cinématographique, il y a la rue. Ce n'est pas une rue sans joie, mais une rue joyeuse, d'une joie calme et bon enfant, paternelle et fraternelle.

« Cette rue, » dit Mme Riza-Khan, « est la plus étonnante de tout Stockholm ». Et voici qu'elle nous la décrit, vous pensez si l'écran nous la montrerait sur toutes ses faces, avec ses méandres capricieux,

ses maisons à petites fenêtres, ses nouveaux édifices de pierre : « Dans une rue comme celle-là, où pas une pierre ne ressemble à l'autre, il doit demeurer des gens fort extraordinaires. »

Or, le plus extraordinaire est le vieux Pim, horloger et docteur, docteur en violons, c'est-à-dire luthier, et je veux vous dire tout de suite qu'un violon particulièrement devra, au cinéma plus encore que dans le livre, nous intéresser. Ce violon, vraiment, jouera un grand rôle, je ne dis pas que c'est un personnage muet, puisqu'il chante.

Qui en joue, de ce violon ? Une petite fille, Viola, orpheline, élevée par son oncle Pim, lequel est locataire de deux vieux qui sont frères. Grâce à ces gens-là et grâce à des voisins, Viola devient une artiste, entre au Conservatoire, mais il faudra que nous la voyions vivre et aller chez ces voisins-là et surtout chez la bouchère, Mme Bengt, et jouer devant M. Bengt qui placera des billets de concert chez ses clients pour que Viola en profite. Le caractère, l'intimité de tous ces gens sont d'un réalisme poétique.

Il n'est pas question de noter ici toute l'aventure contenue dans *Un Violon chanta*, mais d'en indiquer assez pour inspirer l'idée de le lire aux chercheurs de sujets cinématographiques.

Et voyez, pour la première fois je vais souhaiter qu'une scène soit faite en couleur, en couleur unique si vous voulez, mais si typique ! Imaginez-vous que la brave et grasse Mme Bengt, sans le savoir, a un désir de calme poétique. C'est simplement physique. Si j'ose m'exprimer ainsi, elle a une indigestion de la vue. Voilà qui serait du cinéma, hein ? Oui, elle ne demande qu'à travailler, elle tient la caisse avec zèle, mais elle est saturée de la vue de ses clients, toute la journée, et surtout de la vue de la viande, des morceaux crus de toutes sortes qui ne la mettent guère en appétit. Or, à cause de ce trop-plein, elle va, aussitôt qu'elle le peut, le soir, dans sa chambre qu'elle a fait meubler pour reposer sa vue qui agit sur toute sa personne, et toute sa chambre est bleue et elle la montre à la petite Viola.

Notez que je cite cette scène qui, dans

(1) Voir les numéros 24, 25, 27, 29, 31, 35, 37, 40, 42, 45, 47, 51 et 53 de 1926.

le film, ne durerait pas plus de cinq minutes, même moins, mais qui indique les possibilités cinématographiques du livre.

Viola, devenu jeune fille, artiste, part jouer à Saint-Petersbourg, le Péttersbourg du règne de Nicolas II, et nous assisterions à un départ émouvant, à un voyage sur un paquebot où elle fait connaissance de plusieurs personnes qui joueraient des rôles par la suite, entre autres un critique musical dont l'importance à Péttersbourg se fera sentir. Et elle rencontre en Russie un vrai musicien, un artiste jeune et sincère. Nous voyons aussi, là, des gens de la noblesse et des pauvres, des types de toutes sortes qui font corps avec le livre. Mais j'ai dit que le grand personnage de l'histoire, c'est un violon, et j'ai dit la vérité.

Il y a là des types et des situations un peu gaies et d'autres bien douloureuses. Or, le jeune musicien va s'unir avec Viola. C'est tout ? Ce sera tout, si ceux qui ne veulent pas s'échapper de la banalité, si ceux qui exigent des metteurs en scène une renonciation à l'art et une servitude déplorable, ceux qui respectent la routine veulent que ça finisse là. Qu'on ne me dise pas que cette union qui terminerait tout serait « commerciale ». Elle n'aurait pas d'excuse. Le roman a une raison d'être, noble et curieuse, le cinéma doit l'avoir aussi. Laisserons-nous toujours aux étrangers une volonté d'audace relative ? Eh bien, oui, il y a, avant le dénouement d'*Un Violon* chanta un événement et des sentiments qui ne traînent pas dans tous les films, ce qui n'empêchera pas le baiser final et le plus naturellement du monde.

Oui, pourquoi le musicien et Viola se sont-ils unis ? Parce que ce sont des artistes et qu'il veulent un enfant artiste. Il a cette idée, le musicien, il n'en a pas d'autre, il pense que leur enfant exaltera la musique et l'éprouvera et la célèbrera. Enfant de deux musiciens ! Aimer Viola ? Allons donc ! il aime la musique.

Je passe sur le détail de la vie de Viola, sur une séparation momentanée, sur des faits de toutes sortes se rapportant à l'histoire.

Bon ! Voici que la naissance du bébé approche. Et c'est un enfant mort.

J'entends d'ici certains adorateurs d'une certaine tradition : « C'est trop triste, ça ne plaira pas », et d'autres qui ne connaissent pas le sens des mots : « C'est morbide. »

Alors, qu'on ne touche pas à ce roman tendre et charmant où la venue de l'enfant mort est la cause d'une autre naissance, belle celle-là. Car le musicien, alors, se sent devenir tout autre ; oui, c'est alors qu'au-dessus de la musique, ou avec elle, il se découvre un amour profond pour Viola.

Elle est chagrine et elle veut quitter l'homme parce qu'elle n'a pas été capable de lui donner un enfant. Ici, un hymne simple à la musique. Et elle écrit : « Ne reviens pas avant que je sois rétablie pour sortir... Et alors je redeviendrai une petite violoniste... » Nous verrions sur l'écran ce qu'elle pense devenir, elle ne cherchera plus à plaire à la critique, elle ne recherchera plus les faveurs d'un public versatile : « Mon violon ne pourra plus avoir des éclats de rire dans les mazurkas. Il ne jouera plus avec autant d'enjouement qu'autrefois la danse hongroise. Mais peut-être trouvera-t-il des accents qu'il n'avait pas auparavant, pour exprimer la profonde douleur humaine. »

Je vois tout cela sur l'écran, presque sans texte, Viola double, Viola devant la foule et Viola sachant jouer mieux qu'avant le *Concerto* de Beethoven.

J'ai dit ce qu'il y a, tout à la fin, qui permettra, je le répète, le baiser des deux musiciens, qui n'est pas dans le livre, mais dont on devine le tout prochain tableau.

L'enfant mort a donné la vie à l'amour, voilà le fait, mais vous verrez que des imbéciles diront que c'est de la propagande malthusienne.

LUCIEN WAHL

### « Rue de la Paix »

*Rue de la Paix*, le grand film réalisé pour les Productions Natan par Henri Diamant-Berger, d'après la pièce d'Abel Hermant, qu'on doit nous présenter prochainement, comporte une importante figuration. Le monde de la couture, la vie laborieuse et les plaisirs de la capitale y sont évoqués le plus luxueusement possible. Une intrigue légère et tendre se déroule au milieu de toutes ces élégances, personnifiées par Andrée Lafayette et Suzy Pierson, Léon Mathot et Armand Bernard.

Ajoutons que Suzy Pierson dut se faire couper les cheveux, Henri Diamant-Berger lui ayant demandé ce sacrifice. Elle y consentit volontiers parce que l'œuvre, éminemment parisienne et d'une pittoresque élégance, la séduisait et que le rôle lui convenait. Mais quel précédent qu'un pareil contrat ! Si Henri Diamant-Berger lui demandait maintenant, pour un rôle, de les laisser repousser ! ! !



Quel fou rire accueillerait aujourd'hui les films pour lesquels GLORIA SWANSON, BETTY COMPSON et BEBE DANIELS firent, il y a quelques années, des prodiges d'élégance !

### L'ÉLÉGANCE PHOTOGÉNIQUE et le cinéma d'avant-guerre

## Les modes se suivent et ne se ressemblent pas

« Un premier élément de comique qui se retrouve à la fois dans les films d'actualité et dans les films dramatiques anciens est fourni par le démodé des toilettes. Une robe de 1912, vue sur une photographie, nous amuse, nous fait sourire ; mais quand elle est portée par un mannequin ou une artiste qui s'avance avec l'assurance de représenter le suprême du chic, l'effet devient irrésistible », écrit fort justement Lionel Landry, à propos des « films d'avant-guerre ».

En effet, nulle part mieux que sur l'écran n'est démontrée la pérennité des modes. On peut bien regarder une gravure de modes datant de 1905, sans trouver prétexte à sourire et à formuler des plaisanteries. Sur la gravure la robe seule, séparée de l'ambiance moderne qui ne change pas complètement d'aspect aussi fréquemment, peut être jugée, admirée en soi, intrinsèquement. Le costume perd alors sa valeur utilitaire, on l'envisage comme un document d'époque, une pièce de musée. Mais sur une photographie et à l'écran surtout, à cause du

mouvement, la robe se trouve replacée dans son cadre ambiant : appartements, mobiliers, voitures, promenades publiques, elle prend alors une valeur seconde en raison de ses rapports, de son harmonie avec toutes ces choses, tous ces aspects de la vie qui l'entourent. Alors combien nous semblent vieillottes les manches à gigot et les amples robes qui descendaient jusqu'aux chevilles, car si les meubles ont subi l'influence de la dernière exposition d'arts décoratifs, et si les automobiles ont vu leurs lignes s'épurées, se « standardiser », les modes ont combien plus radicalement évolué ? Et combien de fois ont-elles pu changer en vingt ans !

Je pense d'ailleurs qu'on ne rit pas tellement d'une robe aussi démodée, que de celle qui la porte. Le ridicule humain est presque toujours cause du déclanchement du rire. Je pense aussi qu'on rit beaucoup plus d'un petit détail pittoresque relevé parmi les choses que nous connaissons bien, que des plus burlesques écarts non remarqués, et pourtant bien en vue, parmi des choses que nous connaissons moins, parce



BETTY COMPSON fut très fière de cette toilette qu'on dessina spécialement pour elle !

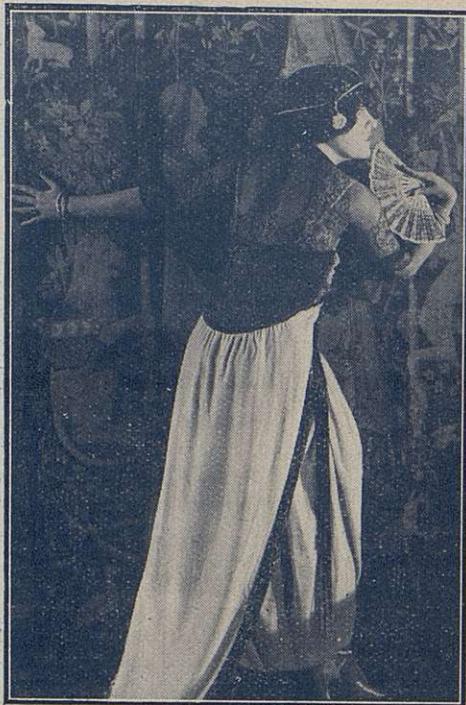
qu'elles sont plus anciennes. Ainsi je croirais volontiers qu'on rirait beaucoup moins à regarder évoluer en plein quatorzième siècle un Grec antique drapé dans un peplum, que d'une femme en « jupe entravée » parmi des danseuses de charleston. C'est que, fatalement, nous avons une connaissance plus complète de notre époque.

C'est presque un axiome que d'une manière générale tout ce qui veut prétendre à la beauté, sinon définitive, du moins durable, doit s'efforcer à la simplicité. Tout ce qui est extravagance, originalité tapageuse, en mode comme en art, est condamné à une disparition rapide. Et le costume moderne durera vraisemblablement longtemps, parce qu'il est arrivé à un summum de simplicité, parce que ses lignes se sont épurées, parce que ses formes répondent de plus en plus à des « standards », c'est-à-dire à un état qui concilie la beauté, l'harmonie et la simplicité avec l'utilité.

Les conditions *sine qua non* de la photogénie comprennent justement et avant toutes autres la simplicité, la netteté de lignes, de formes, de tons. Pas de fioritures, de décorations compliquées, mais des toilettes so-

bres, stylisées. « On peut partir de cette idée, disait déjà Louis Delluc, que la robe la plus photogénique est un tailleur court, à l'anglaise, en gros drap noir et blanc. Un jersey de soie gris acier, bleu pâle, paille ou rose rendra. Pearl White était habillée photogéniquement : ses vestons noirs, ses jupes sportives, ses guêtres blanches ou ses bottines à tige claire composaient une silhouette visuelle. Ce style moderne et neuf n'avait précisément pas de date. Car voilà l'autre question : la date. Après diverses expériences, on s'est mis à peu près d'accord pour proscrire toute mode caractérisée. Ce n'est pas absurde. Il suffit de voir des films américains vieux de cinq ans où circulent des modes parisiennes qui étaient peut-être en ce temps-là déjà vieilles de quatre ou cinq ans.

Ce sont surtout les Américains qui, en recherchant continuellement l'originalité, font preuve d'un mauvais goût caractérisé. Regardez quelques-unes des robes dont nous publions la photographie aujourd'hui. Ne sont-elles pas aussi comiques que celles qu'Armand Tallier nous révéla aux Ursu-



Cette robe que GLORIA SWANSON porta dans un film fit, à l'époque, sensation. On en loua l'élégance, la richesse et l'audace !



BETTY COMPSON, GLORIA SWANSON et BEBE DANIELS, alors qu'on ne se coiffait pas à la « garçonne ». Doit-on réellement regretter ces édifices de cheveux, de plumes et d'ornements compliqués ?

lignes sous le titre de *Dix Minutes au Cinéma d'avant-guerre* ?

Le théoricien de *Photogénie*, Delluc, ajoutait plus loin : « Il faudrait réaliser pour les comédiennes de cinéma, une espèce d'uniforme. Des robes amples, assez longues, pas trop, et d'un mouvement en quelque sorte classique. Sarah Bernhardt joua toute sa vie avec de longues traînes hors de mode et aussi la Duse, et il est évident que la coupe Robe de Christ est de tous les temps. » Ce qu'il faut donc réaliser, c'est une robe qui ne relève pas d'une mode, une robe qui soit assez stylisée pour être de tous les

temps. Evidemment on ne peut pas se borner à porter des robes à traîne style Sarah-Bernhardt, ou Robe de Christ, genre Duse. On ne peut pas non plus s'astreindre à limiter les toilettes photogéniques aux

grands voiles noirs qui avaient si bien les expressions pathétiques d'Eve Francis dans *La Femme de nulle Part*, d'Emmy Lynn dans *Mater Dolorosa*, de Lisenko dans *L'Affiche*, de Pauline Frederick dans *La Femme X...*, d'Asta Nielsen dans presque tous ses films. Mais il faut s'efforcer de composer une multitude d'autres costumes, variés d'aspect, mais identi-



Deux petites provinciales arrivant à Paris ? Mais non, simplement BETTY COMPSON et LOIS WILSON qui avaient, il y a quelques années, une grande réputation d'élégance !

ques en esprit à ceux-là. Il ne faut pas adopter une robe à la mode d'il y a trois ans, surtout si le film est destiné à n'être présenté au public que dans un délai d'un an, comme c'est le cas pour la majorité des films actuels. Il ne faut pas non plus s'ingénier par trop à devancer la mode. On risque de se tromper fort grossièrement. Il vaut mieux adopter un compromis qui concilie les exigences de la mode d'avant-hier avec celles de la mode d'après-demain. Ce qui est d'extrême avant-garde est certainement ce qui vieillit et disparaît le plus vite. En tout il vaut mieux faire preuve de goût, de mesure, de prudence. En mode et en photogénie particulièrement.

JACK CONRAD.

## Sur Hollywood-Boulevard

Un grand banquet vient d'avoir lieu au Biltmore pour fêter le 60<sup>e</sup> anniversaire de Carl Laemmle, le fondateur de l'Universal. De nombreux toasts furent portés par : Rupert Hughes, Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Marcus Loew, Harry Carey, Jess Lasky, etc...

— Ginette Maddie est arrivée à Hollywood où elle doit tourner pour Paramount. Mais pourquoi la presse l'a-t-elle baptisée Ginette Madgie et la donne-t-elle comme Viennoise ?

— Le nouveau théâtre Grauman : The Chinese (Le Chinois) fera son ouverture avec *Le Roi des Rois*, de C. B. de Milles. Bizarre idée que de projeter la vie du simple et modeste Jésus de Nazareth dans ce cadre bizarre et tarabiscoté. Et puisqu'il est d'usage d'habiller les ouvreuses d'un costume rappelant soit le style du théâtre, soit celui du film que fera Syd. Grauman, travestira-t-il ses gracieuses girls en chinoises ou les drapera-t-il comme l'était la vierge Marie ?

— Alexandre Korda, l'ex-metteur en scène de l'U. F. A., a commencé son premier film pour First National. Le titre en est *The Stolen Bride*.

— C'est Victor Fleming et non Mauritz Stiller, comme il avait été annoncé précédemment, qui dirigera Emil Jannings dans son premier film pour Paramount : *The Man Who Forgot God*. Rappelons que la partenaire de Jannings sera Lil Dagover, récemment « importée » à Hollywood.

— Rod La Rocque, qui vient de terminer *Résurrection*, s'embarquera prochainement pour Londres et la France.

— First National va commencer *Le Petit Café* d'après la comédie de Tristan Bernard. Il est peu probable que ce film passe dans les pays protégés par la convention de Genève puisque les droits d'adaptation ont déjà été vendus en France.

— C'est Paramount qui présentera en Amérique *Métropolis*, le grand film de Fritz Lang.

R. F.

## Libres Propos

### Cris de douleur pour faire rire

Si l'on abuse du texte dans beaucoup de films qui n'ont plus guère d'équivalents au théâtre, mais qui procèdent de très anciens drames, on trouve, au contraire, dans ces vieilles pièces, des indications qui doivent suppléer aux paroles. Nous en lisons quelques exemples dans le livre si amusant de M. Robert Francheville où, sous le titre de *Mirliton du romantisme*, il a réuni un grand nombre de répliques et jeux de scènes des mélodrames d'autrefois. C'est au théâtre ce que le cinéma d'avant-guerre est à l'écran. Ainsi cette indication : « Eloi voudrait bien que sa bouche pût exprimer tout ce que lui inspire Ursule ; mais la pantomime est impuissante et ne peut être qu'un faible interprète des sentiments dont son cœur est rempli. » C'est un extrait du *Chien de Montargis* ou la *Forêt de Bondy*. Voici une note pour le *Pont du Diable* : « Le théâtre représente un site pittoresque et imaginaire des Alpes piémontaises. » Ça ne vous fait pas penser à certains paysages de cinéma ? Et maintenant quelques indications pour des bruits (encore du *Pont du Diable*) : « Soudain la musique exprime le galop d'un cheval. » Dans *L'Homme aux figures de cire*, de *Montépin et Dornay* : « La scène n'est occupée que par la musique, les éclairs et l'orage. » Ne dirait-on pas une critique anticipée des particularités de certains films du siècle suivant ? Les personnages de ces vieux mélodrames lançaient des considérations philosophiques et des apophtegmes de même que les titreaux trop prolifs. Ainsi : « Tout ce qui va de biais n'est plus sur la ligne droite » dans *Jenneval* ou *Le Barnevelt* français : « L'existence n'est pas le plus précieux des biens que puisse nous faire perdre le malheur ». Ne dites pas que le cinéma n'a jamais lancé d'apophtegmes de cette sorte, je vous en citerais tout de suite !... Mais, si vous voulez me le permettre, j'efface tout ce qui précède pour reproduire cette réplique de Jeannic-Breton ou le Gérant responsable, *drame d'Eugène Bourgeois joué à la Porte-Saint-Martin le 27 novembre 1841* : « Je n'ai rien dit et je me suis contenté de me taire... »

LUCIEN WAHL.

## “Variétés” à l'écran

NOUS avons été bons prophètes. Le public fait actuellement à *Variétés*, l'accueil triomphal que ce grand film mérite. Depuis des mois déjà nos lecteurs ont trouvé dans nos colonnes de nombreux articles consacrés à cette production qui marque, de l'avis unanime des critiques du monde entier, une étape considérable dans les conquêtes réalisées par le septième art dont nous sommes les serviteurs fidèles et les adeptes fervents. Et dernièrement encore, notre collaborateur, M. Gouloff, donnait ici une analyse serrée de la technique particulière à E. Dupont.

tout Paris, les ambassades et les hautes personnalités des arts et des lettres.

La belle salle du boulevard des Italiens étincelait de diamants, de perles et de plastrons éblouissants. On pouvait reconnaître dans les loges : M. Arthur Levasseur, ancien ministre, président du groupe inter-parlementaire du spectacle ; M. Richard Dupierreux, représentant M. Luchaire, directeur de l'Institut International de Coopération Intellectuelle, empêché ; M. Fred Cornelissen, chef du service d'études cinématographiques à l'Institut international de Coopération Intellec-



EMIL JANNINGS dans *Variétés*.

Depuis longtemps, Paris attendait la sortie de *Variétés* : ceux qui le connaissaient déjà, avec l'impatience de le revoir ; les autres, avec la curiosité de pouvoir vérifier par eux-mêmes le très vif mouvement de sympathie qui s'était dessiné partout autour de ce film. Et même dans les milieux qui demeurent, généralement, éloignés des choses de l'écran on ne restait pas insensible à la réputation qui entourait cette production de E.-A. Dupont, qui avait valu à son réalisateur et aux trois principaux interprètes, Lya de Putti, Emil Jannings et Warwick Ward, l'admiration de l'élite et du grand public de New-York, Londres, Berlin et de toutes les grandes villes d'Europe.

La première de *Variétés* fut l'occasion d'un grand gala à l'Impérial qui réunit le

tuelle ; Mmes la marquise de Crewe, la vicomtesse de Jauzé ; MM. Hoyer Millar et Charles Mendel, de l'ambassade d'Angleterre ; M. le ministre d'Autriche et Mme Gruenberger ; MM. Sherman Green et George R. Canty, de l'ambassade des Etats-Unis, représentant l'ambassadeur, empêché ; M. George Orr, consul des Etats-Unis ; MM. Harold L. Smith et William G. O'Brien, vice-consuls des Etats-Unis ; M. Dumont, conseiller d'ambassade, représentant l'ambassadeur d'Allemagne, empêché, et M. Rieser, attaché commercial à l'ambassade d'Allemagne ; Mmes Dumont et Rieser ; M. le colonel Marchal, de la Commission de Contrôle Interallié ; Mme et Mlles Marchal ; le vicomte et la vicomtesse Henri de Jauze ;

M. et Mme Toulmin ; MM. Tennant ; Edward J. Lowry, représentant pour l'Europe des Motion Pictures Producers and Distributors of America ; Wellin F. Higgins, représentant pour la France de la « Duco » ; Ch. G. Loeb ; Charles Camp ; miss Elsa Maxwell ; M. Charles Delac et Mme Charles Delac ; MM. Fournier, Dalloz, Guy du Fresnay ; M. Bouet ; M. Warwick Ward, interprète du rôle d'Artinelli ; MM. Daniloff et Caval, administrateurs ; V. Mayer, directeur de la publicité ; W. Schmidt, fondé de pouvoirs, etc.

Après de ce public d'élite, *Variétés* remporta le même triomphe que celui que devait lui faire le lendemain et les jours suivants la foule qui se pressait devant les bureaux de l'Impérial. Nous sommes heureux de pouvoir enregistrer cette victoire de l'A.C.E. et de crier une fois de plus bravo à E. Dupont et à ses merveilleux interprètes.

J. DE M.

Nos lecteurs nous écrivent...

## La question des doubles programmes

M. de la Borie nous transmet une lettre qu'il a reçue de notre correspondant, M. Paul Francoz, et que nous nous faisons un plaisir d'insérer, persuadés qu'elle intéressera vivement nos lecteurs.

Après avoir lu avec tout l'intérêt qu'ils méritent, vos deux articles parus dans *Cinémagazine* sur le double programme, je me permets de venir vous donner quelques renseignements qui peuvent vous intéresser sur la question.

Annemasse est une petite ville de 6.000 habitants qui possède deux cinémas, ce qui est beaucoup, semble-t-il, pour une population si minime. Le plus ancien de ces deux cinémas — le Moderne — depuis déjà longtemps, donne deux représentations par semaine. Il ne le fait pas toutes les semaines, mais tous les quinze jours. En sorte qu'en plus des programmes des samedi et dimanche, il tourne tous les quinze jours, les mercredi et jeudi, un film différent. Ce n'est pas le même public qui suit ces deux programmes, et, pour vous en donner une idée, voici, cueillis au hasard de ma mémoire, les films donnés.

— Samedi et dimanche. Le fond du programme est constitué par un ciné-roman : *Surcouf*, *Jean Chouan*, *Fanfan La Tulipe*, *Les Misérables*, *Le Stigmate*. Des productions — il faut le reconnaître — généralement fort intéressantes, complètent.

— Mercredi et jeudi. *La Neige sur les Pas*, *Königsmark*, *La Ronde de Nuit*, *L'Atlantide*, *Visages d'Enfants*, etc.

Le directeur se montre assez content de cette

idée ; il a un peu moins de monde les mercredi et jeudi, mais enfin cela va très bien ainsi.

Il me semble que ce qu'on arrive à réaliser dans une petite localité, qui a en outre le désavantage de se trouver à proximité d'une grande ville, où l'art cinématographique tient une place importante (nous ne sommes qu'à sept kilomètres de Genève !), il me semble, dis-je, qu'on ne voit pas pourquoi, dans des localités plus importantes, le même système ne pourrait pas être introduit.

Voyez-vous, il ne faut pas trop se baser sur les raisonnements théoriques : cet exemple pratique est cent fois plus intéressant que tout ce que les controversistes pourront écrire.

Le Syndicat des Directeurs dit le plus souvent des choses très justes : ici il semble bien avoir fait fausse route.

On me dira peut-être que les mercredi et jeudi les représentations n'ont lieu que tous les quinze jours : d'accord mais comment voudrait-on qu'une population de 6.000 personnes alimente deux cinémas, dont un aurait chaque semaine deux programmes ! C'est déjà très bien ainsi, me semble-t-il, et la seule conclusion qu'on puisse en tirer, c'est que le double programme est possible.

Je m'excuse de la longueur de ma lettre et vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations les plus empressées.

Je suis à votre entière disposition pour le cas où vous désireriez d'autres renseignements sur le mode d'exploitation de ce cinéma à double programme.

PAUL FRANCOZ.

## Dans la Légion d'Honneur

Nous avons le très grand plaisir de relever dans les dernières promotions, le nom de M. Louis Aubert, le grand industriel, Président de la Chambre Syndicale française de la Cinématographie qui vient de recevoir la rosette d'officier de la Légion d'Honneur. Cette distinction vient récompenser un homme qui a rendu les plus éminents services à la cinématographie, un éditeur audacieux qui a su intelligemment soutenir les efforts de nos metteurs en scène et des maisons de production, un businessman avisé dont la renommée s'est justement répandue depuis longtemps aux quatre coins du monde. *Cinémagazine* applaudit à cette nomination qui rencontrera l'approbation unanime de tous les cinégraphistes.

Le Ministre de la Marine a réservé deux de ses croix à deux metteurs en scène qui ont bien servi la cause. Nous voulons nommer Jacques de Baroncelli, le prestigieux réalisateur de *Pêcheur d'Islande*, *Veille d'Armes*, *Nitchevo* et *Feu*, quatre beaux films maritimes, et Gaston Roudès qui, depuis longtemps, a mis son activité au service du Ministère de la Marine.

Le Cinéma s'est encore trouvé à l'honneur avec Mme Jean Sapène, femme de l'éminent directeur des Cinéromans et de Pathé-Consortium. Le gouvernement a voulu, en réservant une croix à Mme Sapène, reconnaître ainsi les services rendus par cette belle et grande artiste qui, sous le nom de Claudia Victrix, a su marquer de son empreinte artistique tous les grands rôles du répertoire en chantant au profit des œuvres d'assistance et de mutualité.

J. P.

LA VIE CORPORATIVE

## LES DOLÉANCES DU PUBLIC

NOUS ne cesserons de réclamer des cinématographistes que, dans l'arrangement de leurs affaires, petites ou grandes, ils n'oublient jamais le point de vue du public.

C'est de ce point de vue, en effet, qu'il conviendrait, avant tout, de considérer les choses du cinéma puisque c'est le public qui le fait vivre.

Or, il apparaît trop clairement aux yeux de quiconque étudie le mécanisme de l'industrie cinématographique, que l'on ne s'y préoccupe pas assez des convenances et de l'intérêt du public.

Je ne veux pas parler ici des directeurs — de moins en moins nombreux je veux le croire — qui s'étonnent sincèrement que le public boude des salles (?) mal aménagées, mal entretenues où l'on projette à une allure insensée un lot de vieux films loués au rabais — je songe surtout aux méthodes de location en usage dans notre pays.

Ne dirait-on pas vraiment qu'elles ont été conçues et qu'elles sont maintenues dans leur routine immuable, tout exprès pour dégoûter le public de fréquenter assidûment le cinéma ?

Actuellement le public — puisque c'est de son point de vue que nous examinons la situation — se trouve en présence de deux systèmes : ou bien le programme d'exclusivité prolongée ou bien le programme à la semaine.

Dans le premier cas c'est une joie pour tout fervent de l'écran, d'apprendre que la salle de cinéma qui est à sa portée — la seule qui existe parfois dans sa ville ou dans son quartier, la seule qui lui soit aisément accessible — va donner un grand film d'exclusivité, un de ces grands films dont tous les journaux ont parlé, que tout le monde désire voir. On se hâte d'y courir et malgré que le prix des places ait été généralement augmenté dans des proportions parfois abusives, on passe une excellente soirée. En sortant on se dit que le cinéma décidément a fait de grands progrès, que c'est un délassement de l'esprit, une joie des gens dont on serait impardonnable de se priver au milieu des platitudes et des soucis de la vie quotidienne. Bref, on est tout prêt à reprendre le chemin de l'écran...

Oui, mais le directeur qui a loué très cher le grand film d'exclusivité entend bien tirer de la copie qu'il a reçue du loueur le maximum de ce que le film peut produire. Et comme il doit rendre, dans un temps limité, cette copie qui reste la propriété du loueur, il se hâte de multiplier les séances en maintenant le plus longtemps possible son grand film au programme. En conséquence, l'amateur de cinéma devra attendre pendant un certain nombre de semaines, la fin de cette exclusivité pour pouvoir retourner à son cinéma où, généralement, d'ailleurs, il trouvera un spectacle inférieur parce que le directeur le mieux intentionné n'a pas toujours un grand film d'exclusivité à sa disposition.

Ainsi le système aboutit à priver une partie du public de son spectacle favori pendant un certain nombre de semaines et par conséquent il est responsable d'un « manque à gagner » dont toute l'industrie ressent les effets.

Dans le système de la location à la semaine les inconvénients dont le public a le droit de se plaindre, ne sont pas moins désagréables pour lui.

C'est, d'abord — à Paris notamment — l'inconvénient de voir le film de qualité, loué en première semaine, accaparer en même temps toutes les bonnes salles où le public se rend volontiers. En sorte qu'ayant vu ce film dans la salle la plus proche de soi on n'a pas la ressource de passer une autre soirée dans une autre salle puisque l'on y retrouverait le même film. Une bonne partie du public parisien est condamnée à se priver du cinéma six jours sur sept ou à faire un long trajet pour pouvoir goûter les plaisirs de l'écran plus d'une fois par semaine.

Autre inconvénient, particulièrement sensible celui-là, aux provinciaux. Beaucoup d'entre eux se méfient du cinéma, parce qu'ils ont eu trop souvent la malchance de tomber sur de mauvais films quand ils se rendaient, un peu au hasard, dans une salle dont le directeur croit habile de faire alterner les bons films qui lui coûtent cher et les... médiocres qu'il loue à bon marché. Dans ces conditions une partie du public est parfaitement résolue à ne prendre le chemin du cinéma que s'il est avéré que le film

que l'on y donne vaut le déplacement. Mais quand la publicité parlée a fait son œuvre, quand on sait enfin dans le quartier, ou dans la ville, que le film mérite d'être vu, il est trop tard, la semaine est écoulée, le film a quitté l'affiche et n'y reparaitra plus.

Il n'y reparaitra plus ! Pourquoi ? Parce que la copie a été rendue au loueur qui s'est empressé de l'envoyer dans une autre direction. Le loueur, cela est connu, ne se tire d'affaire qu'à condition de faire beaucoup voyager ses copies. Il les fait voyager jusqu'à usure complète et ne se résoud qu'à la dernière extrémité à en mettre de nouvelles en circulation. Aussi le directeur croira-t-il toujours préférable de donner à sa clientèle un film même très quelconque mais récemment paru et tiré sur copie neuve plutôt que de redemander un excellent film déjà ancien et dont, inévitablement on lui enverra une copie déplorable.

Mais la place m'est mesurée et le sujet est loin d'être épuisé. A ceux qu'il intéresse — et je suis bien sûr qu'ils sont nombreux — je donne donc rendez-vous au prochain numéro.

PAUL DE LA BORIE.

## Courrier des Studios

### Aux Studios Natan

*Education de Prince*, bande tirée de l'œuvre de Maurice Donnay, est en bonne voie, et Edna Purviance paraît enchantée de se trouver si loin des U. S. A. prohibitionnistes. Diamant brille de tous ses feux.

Au même studio, Marco de Gastyne active la réalisation de *La Madone des Sleepings* et de *Mon Cœur au ralenti*, qu'il poursuit simultanément.

### « La Petite Chocolatière »

René Hervil a profité de son voyage sur la côte d'Azur, où il va tourner les extérieurs de *La Petite Chocolatière*, pour réaliser, durant le trajet, une scène de chemin de fer particulièrement amusante. Il s'agit du passage du film où Paul Normand, installé dans un wagon-restaurant, l'esprit rempli de l'image de la Petite Chocolatière, la pensée toute à la jeune fille, retrouve dans chaque détail une raison pour augmenter son souci. Ouvre-t-il un journal pour se distraire ? A la quatrième page, s'étalant en lettres énormes, une réclame lui rappelle « qu'il ne faut pas négliger chaque matin de prendre, au petit déjeuner, une tasse de chocolat Lapistolle, le meilleur des chocolats ». S'il froisse le journal, furieux, et qu'il regarde le paysage, des panneaux-réclame défilent devant ses yeux, d'immenses panneaux bleus et blancs, qui se dressent dans les prairies vertes et vantent les vertus du chocolat Lapistolle. Il n'est pas jusqu'au serveur du wagon-restaurant qui ne vienne lui offrir, en guise de petit déjeuner, un chocolat onctueux et odorant. Tout lui rappelle Benjamin. Cette scène a été interprétée par André Roanne avec une verve spirituelle.

### « La Môme du Cirque »

Louis Mercanton, en collaboration avec Robert Péguy, vient d'entreprendre la réalisation de *La Môme du Cirque*, qu'il tourne pour la Société des Cinéromans. C'est Betty Balfour qui sera la principale interprète féminine de ce scénario dont l'action émouvante et variée nous transporte dans les milieux forains si pittoresques, et qui nous fera vivre de la vie même d'un cirque. Aux côtés de Betty Balfour, nous pourrions applaudir Nicolas Koline, Madeleine Guitty et Louis Baron.

### « Le Mariage de Mlle Beulemans »

Sous la direction artistique de M. Vandal, Julien Duvivier poursuit activement la mise en scène du *Mariage de Mademoiselle Beulemans*. Bientôt la compagnie quittera le studio du Film d'Art pour se rendre en Belgique où seront tournés les extérieurs.

### « Le Chasseur de chez Maxim's »

MM. Rimsky et Roger Lion ont terminé toutes les scènes nécessitant de grands décors et ont abandonné le studio Gaumont pour Montreuil. Jamais Rimsky ne fit preuve de plus d'entrain et de verve que lorsqu'il endosse la livrée écarlate du « chasseur » ou le pullower du directeur. La troupe doit incessamment partir pour Marseille où doit être tournée une partie des extérieurs.

### « André Cornélis »

A Epinay, Jean Kemm tourne sans arrêt les kilomètres de pellicule dont il tirera les sept ou huit épisodes de *André Cornélis*. Nous y verrons Malcolm Tod dans un double rôle et il est probable qu'on ne le reconnaîtra pas mieux à l'écran que nous ne le fîmes nous-mêmes au studio.

### Dans les autres studios..

...Marcel L'Herbier fait la navette entre Gaumont, où il termine *Le Diable au Cœur (L'Écrou)* et Billancourt, où il supervise *Paname*.

— Charles Vanel se partage également entre *Paname* et *Maquillage*, et Jaque Catelain entre *Paname* et *Le Diable au Cœur*.

— Plaisetty tourne *Ma Star et Moi*, Monca et Kéroul *Miss Helyett*, avec Arlette Genny et André Hugon *La Vestale du Gange*.

— J. Rosen a terminé *La Girl aux mains fines*, avec Gaston Jacquet, Geneviève Cargèse, et Léonce Perret, qui préfère décidément le soleil du Midi au brouillard parisien, active à Nice *Morgane La Sirène*.

— C'est aussi à Nice que G. Brignone achève *Vite, Embrassez-moi*, avec André Roanne et Dolly Grey, que Robert Péguy et Louis Mercanton tournent *La Môme du Cirque*, avec Betty Balfour et Koline, et que René Hervil continuera *La Petite Chocolatière*.

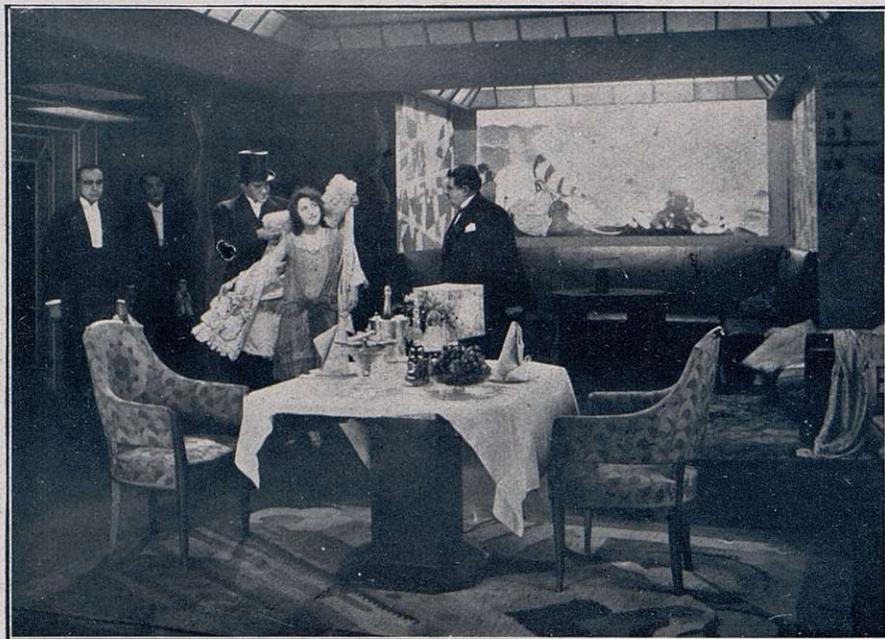
— On travaille donc dans tous les studios et s'il faut faire bien il faut faire vite aussi, car de nombreux réalisateurs attendent impatiemment que des studios soient libres pour pouvoir eux-mêmes commencer. René Le Prince commencera sous peu *La Princesse Marha* ; Jean Bertin : *La Menace* ; M. Vandal : *A Paris sous Voile du Monde* ; Gaston Ravel : *Le Bonheur du jour* ; Maurice Charmeroy : *Le Glas* ; Carmine Gallone : les intérieurs de *La Femme qui Domine les Hommes* ; A. Kyder : *Monique, Poupée française*, et d'autres encore dont les scénarios sont prêts, mais qui ne peuvent travailler autant qu'ils le voudraient parce que NOUS MANQUONS DE STUDIOS.



EDNA PURVIANCE

la grande star américaine, habituelle partenaire de Charlie Chaplin, venue en France pour tourner le rôle de la reine de Silistrie dans « Education de Prince » que réalise H. Diamant-Berger pour les Productions Natan.

## " LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S "



Un joli décor de cabinet particulier dans le film que N. Rimsky et Roger Lion réalisent pour Albatros.

## " MAQUILLAGE "



Si le cinéma lançait la mode, ne verrions-nous pas bientôt de nombreuses femmes arborer le monocle, comme le fait avec tant de désinvolture Sandra Milovanoff dans « Maquillage », le film que termine la Société des Films Artistiques Sofar ?

## " LE GALÉRIEN "



Ces deux curieuses photographies sont tirées d'un grand sérial en 6 époques, « Les Galériens », que la Société Airell Films doit nous présenter incessamment. Cette production, réalisée d'après l'œuvre de Balzac, a pour principal interprète le grand artiste Paul Wegener qui y burine un impressionnant Vautrin.

SUR LA COTE D'AZUR AVEC LÉON MATHOT  
LES EXTÉRIEURS DE "CELLE QUI DOMINE"



« Celle qui domine », le premier film réalisé par la « Paris-International-Films », comporte de nombreux artistes aimés du public et qui ont conquis leurs galons de grands premiers rôles depuis longue date. Mais la troupe compte un débutant. Un débutant de taille ! Il s'agit de « Centaure », dogue danois à la mâchoire puissante et aux pattes bien armées. Nul ne peut affronter le molosse, si ce n'est la douce Soava Gallone, à laquelle seule il obéit. A Nice, Cannes et Monte-Carlo, au travail comme aux thés chics, « Centaure » est à son poste. Il garde sa maîtresse et se rend compte de l'importance du rôle qui lui est confié, rôle d'ailleurs capital, et qui tiendra haletants les spectateurs.



Largement favorisé par un ciel clément, M. Léon Mathot a eu à sa disposition, en l'espace de quelques jours, et les flots démontés nécessaires aux scènes du prologue et tous les lumineux agréments qui doivent mettre en relief l'action très délicate de son film.

Nous voyons, plus haut, M. Carmine Gallone et ses opérateurs prenant leurs dispositions avant de s'aventurer sur l'extrême pointe du Cap d'Antibes, où eurent lieu, en pleine tempête, des prises de vues très périlleuses, et, plus bas, M. Léon Mathot regagnant la terre après avoir tourné, sur un yacht magnifique, des scènes importantes, dont nous pourrons apprécier bientôt toute la beauté.



## " LA GLU "



Une expression tragique des deux protagonistes de ce grand film adapté par Henri Fescourt, d'après le roman de Jean Richepin, pour les Films de France. La Glu (Germaine Rouer). Le gars (François Rozet).



Le gars (C. Rozet) vient chercher La Glu (Germaine Rouer), mais le comte de Ribiers veut garder la jeune femme et menace de mort l'audacieux soupirant.

## " LA FIN DE MONTE-CARLO "



Une dramatique entrevue dans le cabinet du directeur du Casino de Monte-Carlo entre l'amiral Raphaël de Fonseca (Jean Angelo) et le directeur du Casino (Georges Mauroy).



Francesca Bertini et Raymond Guérin-Catelain dans une scène de « La Fin de Monte-Carlo ».

UN BEAU MAQUILLAGE



Dans « André Cornélis », que Jean Kemm réalise pour les Etablissements Haïk et que Paramount distribuera, Malcolm Tod interprète un double rôle qui lui permet d'utiliser sa science parfaite du maquillage, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par ces deux portraits du sympathique artiste.

VERS L'INDOCHINE...



Jacques Feyder et Henri Chomette à bord de l'« Angkor », cinglant vers l'Indochine, où le grand réalisateur va choisir les extérieurs de son prochain film « Le Roi Lépreux »

## UNE NUIT A "PANAME"

avec Francis Carco  
et ses personnages

DIX heures, rue Saint-Rustique, à quelques pas de la place du Tertre, que domine le Sacré-Cœur dont la fantomatique forme blanche hante la nuit sans lune.

Une animation insolite règne ce soir, dans ce coin de Montmartre, où, pour faire mentir leur légende, muses et rapins se couchent de bonne heure. Cette rue, une des plus étroites et des plus pittoresques de la Butte : à certains endroits on pourrait échanger des poignées de mains d'un trottoir à l'autre. A chaque extrémité de la ruelle, la foule, que maintient un double barrage où il faut montrer patte blanche, ou plutôt carte rouge de reporter pour passer. A proximité de ces barrages de puissants groupes électrogènes ronflent dans des camions, avec une égalité d'humeur admirable, et leurs vibrations intenses rendent les vieilles maisons toutes frémissantes de la base jusqu'à la faite. D'interminables serpents de cuir courent dans les ruisseaux en un enchevêtrement inextricable, portant dans leur âme de cuire la lumière et la mort foudroyante. D'aveuglantes nappes de clarté découpent la nuit ambiante en de multiples zones d'inconnu et de mystère. Les arcs de studio, dépaysés dans ces parages, bruissent sourdement, scintillent, crachent des étincelles. 2.000 ampères électrisent l'atmosphère, lui insufflant les propriétés photogéniques qu'un beau nocturne doit manifester à l'écran. L'Alliance Cinématographique Européenne tourne une scène de *Paname*, d'après le célèbre roman de Francis Carco.

Peu à peu, mes yeux se font à l'aveuglante clarté et je commence à distinguer les personnages de cette étrange féerie. Entre les deux appareils dont Marc Bujard et Roger Hubert tournent les manivelles, le metteur en scène Malikoff est penché dans une attitude d'attention extrême, à laquelle aucun détail n'échappe. Son assistant technique, Léonce-Henry Burel, embouche le porte-voix et lance des ordres brefs et précis aux électriciens. Un groupe tient concia-bule, dans lequel j'ai le plaisir de reconnaître MM. Schiffrin et Mayer, respectivement directeur de la Production française

et chef de publicité de l'A. C. E., les frères Michel et Simon Feldmann, ingénieurs des studios de Billancourt, Georges Lampin, assistant, et Claude Autant-Lara, décorateur du film.

Mais un strident coup de sifflet retentit, qui est un ordre. Trois ombres surgissent d'un renforcement et courent, rasant les maisons, deux agents bientôt à leurs trousses. Les poursuivis : deux hommes, une femme. Eux, vifs, souples, silencieux, chaussés d'escarpins ; elle, nerveuse, un minois ébouriffé au charme piquant, de grands anneaux aux oreilles, la jupe courte-troussée haut au-dessus du genou. Ils remontent la rue à fond de train, malgré la pente raide. Les agents s'essoufflent, trébuchent et ne les auront pas. Encore un bon coup de fait !... Scène typique de ce Paname légendaire et vrai des romans si profondément humains de l'auteur de *La Bohème et mon Cœur*, *L'Equipe* et *Jésus-la-Caille*.

— « La femme qui court en tête, m'explique l'aimable M. Schiffrin, c'est la Môme Savonnette, en réalité une bien belle et grande artiste : Ruth Ellen Weyher, la tragédienne du *Montreur d'Ombres*. Les hommes qui l'accompagnent sont Bécot et Polka, deux loustics qui ne sont pas toujours en très bons termes avec la police, mais qui n'en sont pas moins de braves types. Bécot c'est Charles Vanel, qui apporte à cette création la puissance, la simplicité et la sincérité qui caractérisent son immense talent... »

Tout à coup les lumières s'éteignent, les appareils cessent de moudre la pellicule, les réverbères, qui sont factices, se mettent à déambuler le long des trottoirs, cherchant des positions plus avantageuses par rapport à l'objectif. Eux aussi sont-ils donc hantés par le souci du premier plan ?... Non, c'est l'animateur de ce tableau, M. Malikoff, qui a demandé qu'on les déplace. Et c'est très amusant de voir les réverbères défiler le long des trottoirs. Il n'y a vraiment que dans le Montmartre de Carco que cela se passe !...

Michel Feldmann m'explique :

— La semaine prochaine, au studio, nous tournerons le bal-musette. Actuellement on construit le décor, d'un pittoresque extraordinaire. Claude Autant-Lara s'en donne à cœur de joie. Et puis nous aurons des personnages authentiques, hommes et femmes typiques comme ceux peints et animés par Carco. Nos régisseurs en convoquent chaque jour. Tout à l'heure Georges Lampin vit passer deux types effarants, il les retint pour le décor en question. Tenez, voilà justement Charles..., questionnez-le un peu, car il n'est pas bavard ! »

Charles, c'est Vanel, qui consent à me dire :

— « Je suis très, très content de jouer Bécot, personnage créé, ou recréé par Carco. C'est un être primitif, instinctif, très près de la bête et très près de l'homme, une brute qui a du cœur et le prouve, un rôle très simple et très humain. *Je n'aime que les choses les plus simples et les plus humaines.* C'est pourquoi je joue Bécot avec tout mon cœur.

« J'ai d'excellents partenaires : Jaque Catelain est un mylord plein de charme et de jeunesse, Ruth Ellen Weyher est tellement la même Savonnette que je n'arrive plus à la reconnaître sous un jour plus naturel. Quel plus bel éloge pourrais-je faire de son talent parfait, dont *Le Montreur d'Ombres* nous apporta la révélation ? Enfin Winnie est personnifiée par Lia Eibenschutz, Gertrude par Mme O. Limbourg, John, Polka et La Noix par MM. Pavloff, Mic et Bondy.

La foule se fait plus dense. Toutes les fenêtres s'animent de présences intriguées. Au « Consulat d'Auvergne » on trinque ferme sur le zinc en l'honneur des « moving pictures ». Un piano mécanique hurle à tue-tête un air de circonstance : « Monte là-dessus... tu verras Montmartre !... » Un brigadier de police passe en dévisageant les pseudos-gardiens de la paix, qui le saluent avec un ensemble touchant. Il rend le salut, puis les dévisage encore avec l'expression d'étonnement qu'aurait un homme qui viendrait de recevoir un réverbère sur la tête. C'est lui qui manifeste l'expression, mais c'est moi qui viens de manquer d'encaisser l'objet. En déambulant, un des réverbères a fait un faux pas, et dans un grande culbute, il est venu s'aplatir sur le sol, en me frôlant brutalement l'épaule. Je fais un grand bond de côté, mais Vanel et Feld-

mann ont plus de sang-froid, ils n'ont même pas sourcillé et poursuivent la conversation. Le chef-machiniste invective le maladroit, cause de ce désastre.

Le bruit du verre cassé semble donner le signal de la reprise du travail. Les lampes se rallument, les opérateurs font la mise au point, Ruth Weyher restaure son maquillage fatigué. Un homme que je n'avais pas remarqué sort de l'ombre, dit quelques mots à l'oreille de Vanel, lui donnant succinctement quelques explications psychologiques sur l'état d'âme de Bécot. Il lui donne une tape affectueuse, fraternelle, sur l'épaule, le pousse dans le champ des appareils, conclut :

— « Tu m'as bien compris ?... Ça sera très bien... Vas-y, vieux Charles !... »

Cet homme-là c'est Francis Carco. Ses derniers triomphes littéraires ne lui ont pas tourné la tête, il est resté l'homme simple, l'artiste enthousiaste et sincère, le camarade accueillant et fraternel de la dernière Bohème, celui que Max Jacob, Salmon, Cendrars, Kisling et Modigliani ont bien connu, celui qui me disait récemment : « Il faut aller son petit bonhomme de chemin et ne jamais se détourner de son but, pour des tentations passagères. Il faut travailler, toujours travailler, s'efforcer d'être sincère et attendre. Le succès vient toujours le jour où nous l'attendons le moins... mais il vient. » Au contraire de tant d'auteurs qui abandonnent leurs œuvres au cinéma et se soucient bien peu de ce qu'on va en faire, Carco suit la réalisation de son œuvre, il s'intéresse à la transposition visuelle des éléments littéraires, suit le jeu des artistes et leur explique les personnages qu'ils jouent. Alors pourquoi n'essaye-t-il pas de composer directement en images quelques scénarios ?

A onze heures, on constate qu'on n'a pas encore diné et, d'un commun accord, on cesse le travail pour aller se restaurer chez « la Mère Catherine », une coquette auberge de la place du Tertre. C'est en route que je peux bavarder cinéma avec Carco :

— Le cinéma vous intéresse donc vraiment ?...

— Le cinéma m'intéresse dans la mesure où il me permet de m'exprimer. A lui il appartient de dire ce que le roman ne sait pas exprimer aussi puissamment. Sa grande force c'est qu'il donne à toutes les



CHARLES VANEL et RUTH ELLEN WEYHER qui fut la protagoniste du *Montreur d'Ombres* dans une scène de l'année.

histoires une apparence de véracité indiscutable. *L'écran c'est un trou de serrure.* Des milliers d'indiscrets s'assemblent chaque soir dans les salles obscures, et par ce trou de serrure regardent des gens vivre, sans qu'ils le sachent. J'aime cette impression de surprise. Un film extraordinaire : c'est *La Rue*, de Karl Grüne. Je l'ai vu dix-sept fois !... Tout le cinéma allemand m'intéresse prodigieusement, parce qu'il est le plus souvent nettement freudien. L'Herbier aussi est très intéressant. Cet homme-là a la perception, la sensibilité et l'intelligence des lumières et des ambiances. Dans tout, ce qu'il distingue immédiatement c'est lumières et ambiances. Il sait montrer les plus vieilles choses sous un jour neuf, vivant, aigu, original et ferait très bien de l'art moderne avec des éléments datant de 1905. C'est lui qui supervise *Paname*, et je suis enchanté de cette collaboration.

— Mais dites-moi, Francis Carco, comment appellera-t-on *Paname* à l'étranger ?

— C'est vrai !... *Paname*, ce n'est pas Paris..., c'est *Paname* !... Et bien on l'intitulera *Pantruche* !...

Sur cette boutade, nous arrivons chez « La Mère Catherine ». Marcel L'Herbier et Jaque Catelain nous y attendaient. Le dîner est d'une animation entraînante et la plus franche gaieté ne cesse de régner. Ruth

Weyher me dit sa joie de tourner enfin un film à Paris, et l'espoir qu'elle garde d'y revenir très souvent. Au café, nous réclamons tous une chanson réaliste de Carco. Et le poète des *Chansons Aigres-douces* entonne la chanson marseillaise *De la Rue des Saules au Boulevard Vauban*, puis les *Cagoles*, et *A Madagascar*. Mais je ne vous citerai pas d'autres titres, car vous croiriez que Francis Carco chanta jusqu'au matin.

JUAN ARROY.

### Publicité cinématographique armoricaine

Le directeur de l'Odéon-Palace de Quimper, non content d'afficher la semaine de Noël : « *Saltimbanco*, d'après le dernier grand roman à succès de Pierre Benoit », annonçait, pour le Jour de l'An :

#### PLEIN LES BOTTES !

Comédie-bouffe interprétée par le roi des comiques : Harry LANGDON.

« *Plein les Bottes* » est un film pour tous les membres de la famille, depuis le bébé qui apprend à marcher jusqu'au grand-père qui ne sait plus.

Encore qu'il n'y comprenne pas grand-chose, nous voyons assez bien le bébé « qui ne sait pas marcher » aller au cinéma dans les bras de sa nourrice, mais le grand-père impotent ! ! ! C'est le cas de compléter le proverbe : « Si jeunesse savait lire, si vieillesse pouvait marcher. » Ah ! l'humour breton...

AVANT PRÉSENTATION

# FLORINE, LA FLEUR DU VALOIS

Des kilomètres de pellicule qu'il impressionna pendant ces derniers mois, tant dans les magnifiques paysages et forêts du Valois qu'à Vez ou au studio, Donatien a extrait les 3.500 mètres qui nous auront été présentés lorsque ces lignes paraîtront.

mais nous pouvons néanmoins dire, sans être taxés d'indiscrétion, qu'il nous réserve, outre des scènes de profonde émotion, de très belles fresques qui retraceront quelques-uns des événements qui illustrèrent le XIV<sup>e</sup> siècle et qui feront revivre, aux côtés de la



Sur la terrasse du château.  
De gauche à droite : Miles NOELLE BARREY, GENEVIÈVE FLORIA,  
ZBOROWSKY et M. PIERRE SIMON.  
A l'arrière-plan : DONATIEN.

Il nous a été donné de suivre une partie de la réalisation de ce grand film et d'en voir, au cours du montage, la plus grande partie des images, qui sont fort belles. Donatien, en la personne de Gibory, s'est adjoint un des « as » de la manivelle. Il a doté *Florine* d'une photographie lumineuse, magnifique, ce qui est à notre avis la première qualité qu'on doit exiger d'un film. Certains éclairages, tout à fait curieux et remarquables, ont été obtenus en utilisant pour certaines scènes uniquement des lampes à mercure. L'effet obtenu est très réussi.

Il ne nous appartient pas de raconter aujourd'hui le scénario que Donatien a tiré du très beau roman de M. Eugène Barbier,

douce héroïne Florine, quelques grandes figures de l'histoire dont cet énigmatique Etienne Marcel, prévôt des marchands, qui devait trouver une fin si tragique.

*Florine* n'est cependant pas un film historique, ainsi que nous l'expliqua Jean Casagne qui assista Donatien, pendant la durée du film. C'est surtout un beau roman d'amour, tendre et pathétique à la fois, mais qui nous entraîne au milieu des sombres luttes de cette époque qu'illustrèrent tragiquement les révoltes des Jacques, les ravages effroyables des Anglais et des grandes compagnies et la rivalité des rois de France et d'Angleterre.

Une grande partie de l'action se passe à

Vez et a pour cadre le magnifique château à l'altier donjon et à la si pure chapelle dont M. Eugène Barbier fut le restaurateur et qu'il mit entièrement à la disposition du

Cotterets. Meublées avec goût et une exactitude rigoureuse, les grandes salles, tout ensemble froides et somptueuses, auront certainement grande allure, comme l'auront les



LUCIENNE LEGRAND et DONATIEN dans une scène extrêmement dramatique de *Florine, la fleur du Valois*.

metteur en scène. Les décors que nous avons vu plantés au studio sont dignes des magnifiques extérieurs tournés à l'ombre du château de Vez et dans la forêt de Villers-

personnages du film pour lesquels de remarquables costumes ont été réalisés.

C'est tout d'abord Lucienne Legrand, vraie petite fleur du Valois, vraie princesse

de légende, qu'elle porte l'humble et cependant coquet cotillon des jeunes paysannes ou les robes brodées et ourlées de fourrures qu'accompagne l'altier hennin aux longs voiles soyeux.

Elle peut, dans ce rôle qui semble avoir été créé pour elle, déployer toute les ressources d'un talent très sûr et très divers qui lui permet d'aborder avec un égal bonheur les scènes de comédie, de charme et aussi celles les plus dramatiques. Que tous ceux qui, comme nous, la virent tourner les scènes de la pendaison de Loys, disent s'ils n'ont pas été profondément émus par son jeu si simple et cependant si émouvant ?

Donatien prête son autorité au personnage très complexe du sire Jehan de Vez, type du gentilhomme guerrier, sévère, rigoureux, voire cruel, mais juste et capable aussi de générosité.

Outre ces deux parfaits interprètes, *Florine*, la fleur du Valois, nous permettra d'applaudir Desjardins, le grand Desjardins toujours si remarquable à qui a été confié le rôle d'Etienne Marcel, et aussi Georges Melchior qui sera un Loys fort, bon et loyal ; José Davert, impressionnant dans un rôle de composition ; Mmes Jalabert, douloureuse maman ; Kerwich, si sincère ; Geneviève Floria, belle grande dame aux somptueux atours ; Zborowsky, touchante jeune fille ; Noëlle Barrey, nouvelle ingénue, et, enfin, Pierre Simon, dont *Florine* marquera les débuts à l'écran dans un rôle de jeune premier et qui sera, si nous en jugeons d'après les bouts que nous avons vus, une véritable révélation.

Que dire de plus de *Florine*, si ce n'est que Donatien s'en montre satisfait. Pour qui sait avec quelle sévérité ce sympathique réalisateur juge ses propres œuvres, un tel jugement ne peut que donner grande confiance. Et le fait que Louis Aubert se soit assuré l'exclusivité de ce film avant même qu'il ne soit terminé, n'est-il pas un sûr garant de la qualité de cette nouvelle bande dont nous reparlerons la semaine prochaine lorsqu'elle nous aura été présentée officiellement.

HENRI GAILLARD.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

## AUX "AMIS DU CINÉMA"

Les « Amis du Cinéma » ont tenu leur assemblée générale samedi dernier, 12 courant, à leur nouveau siège, 14, rue de Fleurus.

M. Clouzo, président, a fait un bref résumé de l'activité de la Société pendant l'année écoulée.

M. Laurent a expliqué les efforts du bureau et du comité pendant ces derniers mois pour obtenir l'installation de la Société à son nouveau siège. Il a présenté le programme des séances prévues pour les membres de l'Association et celui destiné aux enfants des écoles. Il a fait part de l'état financier de la Société.

Pour terminer la soirée on a projeté le chef-d'œuvre de M. Jacques Feyder, *Carmen*, dû à l'obligeance de M. Kamenka, directeur de la Société Albatros. Qu'il trouve ici le témoignage de la reconnaissance des membres de l'Association qui, grâce à lui, ont pu admirer l'un des films qui font le plus d'honneur à la production française.

## "La Vestale du Gange"

Le célèbre artiste allemand Bernard Goetzke vient de quitter Paris où il a séjourné six semaines pour tourner *La Vestale du Gange* que réalise André Hugon aux studios de Joinville.

Le sympathique réalisateur ne s'accorde pas une minute de répit. Il sait tout, s'occupe de tout, est partout, voit tout.

Il lui arrive, dans le feu de l'action, de gourmander ses collaborateurs, mais avec un tact, une bonhomie infinie devant laquelle on s'exécute avec bonne grâce. On peut dire de lui qu'il travaille vite, bien et... avec le sourire.

Son sang-froid est imperturbable. Nous en eûmes, l'autre jour, une preuve émouvante et nouvelle. Georges Melchior, qui joue le capitaine Darsac, se trouve, à un moment de l'action, dans un salon d'un château hindou, tenant en mains une tasse de thé. Hélas ! les ennemis de Darsac ont versé du poison dans le thé. A l'instant précis où Melchior-Darsac va porter la tasse à ses lèvres, un coup de fusil vient heureusement briser la tasse, laissant échapper le liquide mortel et sauvant le condamné.

Seul, André Hugon osa s'offrir pour tenir le fusil. M. Melchior eut quelques secondes d'hésitation, et, mon Dieu, sa crainte était légitime. Toutefois, il accepta la proposition un peu scabreuse de l'excellent metteur en scène.

Une assistance nombreuse qui ne célérait point son émotion entoura les deux courageux artistes. Toujours avec le sourire, André Hugon attendit que Georges Melchior lui donnât l'ordre de tirer. « Feu ! », s'écria ce dernier, rompant un silence impressionnant. Le coup partit. La tasse fut brisée, laissant indemne le cœur... et la main de Darsac.

Une salve d'applaudissements éclata dans le studio... et l'on se remit à tourner avec ardeur.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### LA NUIT D'AMOUR

Interprété par RONALD COLMAN, VILMA BANKY, MONTAGU LOVE, NATHALIE KINGSTON, LASKA WINTER, SALLY RAND et JOHN GEORGE. Réalisation de GEORGE FITZMAURICE.

Le Ciné Max-Linder passe en exclusivité cette production qui vient de remporter aux Etats-Unis un succès considérable. Il réunit d'ailleurs les noms du metteur en scène et des deux protagonistes de *L'Ange*

Garda qui, survenu au cours d'un mariage de bohémiens, qui se déroulait sur son territoire, exige par la force de passer la nuit avec la jeune épousée. Ne voulant pas survivre à son déshonneur, la malheureuse se poignarde et Montero, son mari, jure de la venger.

Sur ces entrefaites, la charmante princesse Marie qui doit épouser le Duc de la Garda arrive au château de celui-ci. La cé-



VILMA BANKY et RONALD COLMAN, les deux protagonistes de *La Nuit d'Amour*.

*des Ténèbres*, qui s'affirment, une fois de plus, remarquables au cours de ce film, de genre très différent, adapté d'après un poème espagnol de Calderon de la Baroa.

L'action en est intensément dramatique et ses péripéties ont trait à l'ancienne coutume qui avait cours dans de nombreux pays au Moyen-Age et selon laquelle le seigneur avait droit, après la cérémonie du mariage, de passer la première nuit avec la femme de chacun de ses serfs. Il n'en usait pas la plupart du temps. Tel n'est pas, dans *La Nuit d'Amour*, le cas du Duc de la

réunion a lieu, les fêtes se succèdent, mais, au moment où va commencer la nuit de noces, Montero et ses amis surviennent et enlèvent la jeune épousée. C'est alors une lutte sans merci qui s'engage entre Montero et son terrible adversaire, lutte où le bon droit finira, non sans mal, par triompher.

Nous avons, en assistant aux scènes de *La Nuit d'Amour*, la sensation de feuilleter un beau, un très beau livre d'images. Ombres et lumières, heureusement disposées, scènes d'ensemble où la foule vit et ne figure pas, tout cela nous prouve encore le

grand talent de cinégraphiste de George Fitzmaurice. Vilma Banky est belle, d'une beauté si pure et si émouvante, certains de ses premiers plans sont si admirables, elle possède tant de grâce, de charme et de douceur que son personnage en devient presque irréel. C'est une merveilleuse princesse de légende. Ronald Colman s'adapte parfaitement au rôle de Montero, digne émule de Robin des Bois et Montagu Love, plus théâtral, incarne avec réalisme le Duc de la Garda.

### LA GRANDE AMIE

Interprété par AIMÉ SIMON-GIRARD,  
MARIA DALBAÏCIN, ELIANE DE CREUS  
et JOSÉ DAVERT.  
Réalisation de MAX DE RIEUX.

C'est une production sur laquelle nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs tant par sa facture qui marque les brillants débuts à l'écran de Max de Rieux que par sa portée morale. *La Grande Amie*, film à thèse, s'écarte quelque peu en effet de la production courante. Adapté d'après le roman de Pierre l'Ermite, il constitue un éloquent plaidoyer en faveur du retour à la terre. L'usine y est quelque peu malmenée en faveur de la *Grande Amie*, de la terre qui manque de bras pour la cultiver et dont les partisans et les ennemis se trouvent aux prises au cours du drame.

Une photographie remarquablement nette souligne toute la succession des scènes, et l'on applaudira, en particulier, les péripéties d'une partie de chasse avec des vues de sous-bois admirablement choisies et les tableaux où le gentilhomme campagnard doit se séparer de sa meute pour défendre son sol.

Une interprétation intelligente a secondé Max de Rieux, Aimé Simon Girard et Maria Dalbaïcin tiennent les principaux rôles avec leur talent coutumier. Eliane de Creus, José Davert et Pierre Finaly interprètent très heureusement les autres personnages.

### KIKI

Interprété par NORMA TALMADGE,  
RONALD COLMAN et GERTRUDE ASTOR.  
Réalisation de CLARENCE BROWN.

Ce film, réussi à tous points de vue, présente l'intérêt de nous montrer Norma Talmadge dans un rôle de comédie. Il est, en effet, assez imprévu de voir la grande artiste, que nous n'applaudîmes jamais que dans des scènes dramatiques ou dans des

films à costumes, aborder un personnage qui fit le succès de Spinelly dans un théâtre des boulevards. Avouons tout de suite qu'elle y est parfaite, à quelques détails de costumes près. Il est vrai que la charmante pièce d'André Picard fut traduite en anglais et jouée à New-York par une grande artiste américaine, et c'est surtout le « type » popularisé par la scène, sur Broadway, que Norma Talmadge a voulu reconstituer. Et cela nous vaut quelques petites robes et de cocasses chapeaux qu'en dépit des avertissements de son directeur artistique, Jean Bertin, Norma ne voulut pas sacrifier.

Ce léger reproche fait, *Kiki* n'en reste pas moins une comédie extrêmement agréable, parfaitement mise en scène et très intelligemment interprétée.

Ronald Colman est très sympathique, toujours aussi simple et sincère. Gertrude Astor, très belle et excellente comédienne, et les autres artistes, dont G. K. Arthur, dans des rôles de second plan, également parfaits.

Les scènes de théâtre, dans les coulisses et sur le plateau, sont remarquablement réalisées et, le fait est trop rare pour ne pas être signalé, rien dans ce film, qui se passe à Paris, ne peut choquer notre susceptibilité ni notre goût.

### LE PRINCE DE PILSEN

Interprété par GEORGE SYDNEY et ANITA STEWART

Film humoristique, *Le Prince de Pilsen* est une adaptation d'opérette. Nous ne conterons pas à nos lecteurs les avatars de son héros qui préside aux destinées d'un joyeux club de farceurs et qui se trouve, à la suite d'un étourdissant quiproquo, appelé à remplacer un jeune souverain sur le point de se marier. George Sydney et Anita Stewart sont les deux protagonistes de cette bouffonnerie qui fera rire.

### L'HABITUE DU VENDREDI.

### DIRECTEURS DE CINEMAS !

**Si vous voulez que la projection de vos films soit parfaite, ne dépassez pas 1.600 mètres à l'heure. Un bon programme ne devrait pas excéder 4.000 mètres.**

(Avis exprimé par la Chambre Syndicale le 3 Novembre 1926)

## Échos et Informations

### « L'Île Enchantée »

Le montage de *L'Île Enchantée*, dont M. Henry-Roussel a écrit le scénario et qu'il a réalisé lui-même à l'écran, est actuellement terminé. La présentation aura lieu vraisemblablement dans le courant de mars avec une adaptation musicale spéciale.

Rappelons que c'est M. Jean de Merly qui présentera cette œuvre dont il a l'exclusivité pour le monde entier et qui est interprétée par Mmes Forzane, Renée Héribel ; MM. Rolla-Norman, Paul Jorge, Roby Guichard, Garat et Gaston Jaquet.

### Aux Directeurs de salles !

Un colis renfermant dix bobines du film *La Grande Parade*, avec titres français-allemand, a été égaré par un service rapide entre Paris et Strasbourg. MM. les exploitants sont priés d'informer la *Gaumont-Metro-Goldwyn*, 35, rue du Plateau, à Paris, de toute projection du film *La Grande Parade* qui n'émanerait pas de l'un de leurs bureaux ou représentants. Ils sont avisés, d'autre part, qu'ils s'exposeraient à la saisie de ce film et à des poursuites s'ils le projetaient dans leur établissement.

### Le triomphe du film européen en Amérique

Le journal américain *Film Daily* a ouvert, comme tous les ans, une enquête sur le meilleur film de l'année passée. Le résultat en était surprenant : le film *Variétés* a réuni le plus de voix (169) ; ensuite venaient *Ben Hur* avec 114 voix et *La Grande Parade* avec 108 voix. Comme quatrième on a classé le film de la Paramount *Beau Geste* avec 100 voix.

### « Vite, embrassez-moi ! »

G. Brignone est parti pour Nice avec ses interprètes après avoir tourné les intérieurs de *Vite, embrassez-moi !* dont les principaux protagonistes sont Dolly Grey et André Roanne.

On verra dans ce film une reconstitution de la salle de baccara de Deauville et une boîte de nuit parisienne très à la mode.

### En Amérique

Nous recevons de la sympathique artiste française Arlette Marchal, un petit mot laconique dans lequel elle nous annonce qu'elle a fait un excellent voyage de retour.

### « La Grande Catherine »

Contrairement à ce que nous avions annoncé, Jean Dehelly ne pourra créer au Théâtre des Arts *La Grande Catherine*, de Bernard Shaw, les dates des représentations de cette pièce coïncidant avec le voyage à Bruxelles que doit faire le sympathique artiste pour tourner *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans*, où il interprète le rôle d'Albert, sous la direction de Julien Duvivier.

### Rectification

Une erreur typographique nous a fait écrire, dans un écho paru dans un récent numéro, et consacré à *The Cinographic Financial Trust*, que le directeur financier de cette nouvelle organisation était M. Pierre Latouche. C'est M. Pierre Lamouche qu'il fallait lire.

### Technique moderne

Nous avons parlé du grand succès qu'a remporté à New-York la dernière production de Pola Negri, *Hôtel Impérial*. Disons que Maurice Stiller, qui l'a réalisé sur la supervision de Eric Pommer, n'a rien négligé pour arriver à une perfection technique absolue. Les grands ensembles ont été tournés avec 10 ou 12 opérateurs.

### Sang-froid

Dans *Masques d'Artistes*, que nous verrons la saison prochaine, Florence Vidor dut, pour les besoins de la prise de vues, au cours d'une scène qui se déroule dans un music-hall, rester immobile devant un fond noir, tandis qu'un autre artiste lançait des poignards autour de cette cible vivante. L'un d'eux, manquant son but, fit une entaille assez profonde à la main de Florence Vidor, mais jetant un coup d'œil au metteur en scène, elle tint à ce que l'on filmât ce tableau jusqu'au bout. Lorsque tout fut terminé, elle consentit seulement à se laisser panser. Ceci prouve la conscience professionnelle de la talentueuse artiste de tant de films à succès.

### En Angleterre

On a commencé, à Londres, les travaux de construction du nouveau théâtre Metro-Goldwyn, sur l'emplacement de l'Empire Theater, dans Leicester Square.

### Petites nouvelles

Le Synchronisme Cinématique éditera en France le film *Beethoven*, qui a été réalisé à l'occasion du centenaire du grand musicien. Ce film, tourné à Vienne où Beethoven a passé la plus grande partie de sa vie, sera présenté au cours d'un grand gala qui sera donné le 26 mars 1927 pour le centenaire de sa mort.

— Albert Dieudonné, qui termine actuellement pour les Films Renoir le montage de *Catherine*, va faire paraître prochainement un roman dont il est l'auteur : *Le Tsar Napoléon*.

— M. de Venloo nous informe qu'il a confié, depuis le 1<sup>er</sup> février, la direction de sa maison de Lille à M. Choquet, ancien représentant des Etablissements Pathé dans la région du Nord.

— Sous le contrôle technique de M. Léon Ardouin, M. Louis Durieux a commencé la réalisation d'*Antan...*, histoire de deux hommes. La distribution comprend jusqu'ici les noms de Mlle Vony Darthay et de MM. Edmond Greville, Bernard Brunius et Robert Guérard.

— C'est M. Igor I. Landau, 26, rue du Faubourg St-Jacques, qui représentera dorénavant en France notre grand confrère allemand *Der Film*.

### « La Menace »

Jean Bertin commencera incessamment au studio Eclair, à Epinay, la réalisation des intérieurs de *La Menace*, sur le scénario qu'il a tiré du drame de Pierre Frondaie. Rappelons que la distribution comprendra les noms de Warwick Ward, qui triomphe actuellement dans *Variétés*, de Chakatouny, si remarquable dans *Michel Strogoff* et *L'Homme à l'Espino*, de Andrée Lafayette, que nous applaudirons sous peu dans *Ruc de la Paix*.

A ces noms si brillants s'ajoutera sans doute celui de Germaine Rouer, qui se révéla parmi les plus grandes artistes dans *La Flamme*.

Décorateur : Jacouty, qui réalisa les très beaux décors de *L'Île Enchantée*.

Opérateurs : MM. Asselin et Rizard.

Le premier tour de manivelle n'est pas encore donné et déjà *La Menace* est vendu pour l'Angleterre et différents pays de l'Europe Centrale.

### Nos artistes à l'étranger

Jean Murat, qui vient d'obtenir un très vif succès personnel dans *Carmen* et *Les Flammeilles Rouges*, et que, d'autre part, nous verrons prochainement dans *La Proie du Vent*, est engagé par une firme allemande de Munich pour tourner le principal rôle masculin de *Valencia*. Sa partenaire sera Maria Dalbaïcin, qu'on peut voir actuellement dans *La Grande Amie*.

LYNX.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## AGEN

A l'American-Cinéma : *Les Héritiers de l'Oncle James*; *Les Visages de l'Amour*, avec Soava Gallone; *La Fille du Pirate*; *Le Gardien du Feu*; *Mon Oncle*; *Les Grands*; *L'Aventurier*.

Au Royal-Cinéma : *Trois Femmes*; *Beau Joueur*; *Traqué dans les Neiges*; *Les Bohémiens de la Mer*; *Amour et Carburateur*, l'exquise comédie de Pière Colombier; *50 C.V.*, réplique américaine assez pâle de l'œuvrette précédente; *Le P'tit Parigot*.

Au Select-Cinéma : *L'Enigme de Mont-Angel*; *Son Enfant*; *La Cabane d'Amour*; *Une Jeune Fille qui se lance*; *La Goutte de Sang*; *Les Fiancés du Jury*.

Et si l'on m'autorise à me résumer et à glaner les titres des meilleures œuvres présentées durant le mois de janvier, nous avons applaudi *Les Visages de l'Amour*, *Le Gardien du Feu*, *Les Grands*, *Les Bohémiens de la Mer*, *Amour et Carburateur* et *La Cabane d'Amour*.

CH. PUJOS.

## GRENOBLE

Les semaines dernières, les films français furent en honneur sur nos écrans. Ainsi, nous avons vu passer successivement sur nos écrans : *Graziella*, *La Grande Amie*, *Le Vertige*, *Au Revoir et Merci*, et enfin, au Royal, un des films les plus attendus de la saison : *Michel Strogoff*. Les films étrangers, eux aussi, se firent apprécier : *Le Pirate Noir*, *Ma Vache et Moi*, *Le Crackerjack*, *Gueules Noires* nous ont donné un programme très sérieux et de premier choix. Mais il faut surtout remercier M. Gardent, le sympathique directeur du Palace, qui nous a donné l'occasion d'applaudir *Variétés*, le chef-d'œuvre de E.-A. Dupont, et qui a obtenu à Grenoble, le même succès qu'ailleurs. Prochainement, au Palace, trois belles productions françaises : *L'Agonie de Jérusalem*, *Destinée* et *Le Chemineau*.

R. R.

## NICE

Partout, joie. Ce ne sont que fêtes et mascarades où, du plus humble au plus grand, chacun tient son rôle avec allégresse. Cette gaité générale fut admirablement préparée par la presse bien avant l'arrivée de sa majesté Carnaval, lequel vient cette année du royaume des joujoux. Une période où l'on peut tout oser, disait en substance la presse régionale, le loup permettant d'être « vrai ». On pourrait épiloguer longuement sur une semblable invite, remarquons seulement que tous ceux qu'elle effraya ne sortent pas pendant les fêtes, laissant ainsi libre cours à la gaité des autres.

Nice n'est pas encore le Hollywood européen que d'aucuns prophétisent, cependant des cinéastes américains, anglais, français, italiens s'y rencontrent, j'ai même déjà indiqué la prochaine arrivée de E.-A. Dupont, Américain; Rex Ingram, Anglais; Manning Haynes qui emporte des vues du Carnaval pour *Passion Island*; Ellwey, lequel tournera ici avec Lillian Hall-Davis *Rose of Picardie*, un pendant à son *From Armentières*. Italiens: Carmine Gallone qui, pour la jeune Paris-International-Films, dirigée par Léon Mathot, réalise *Celle qui Domine*; Brignone, le metteur en scène de *Vite, Embrassez-moi*, dont je donne plus loin la distribution; Guarino, qui, dès qu'un studio sera libre au Ciné-Studio, y commencera un film persan: *La Rue aux Arcades*. Parmi nos compatriotes: ceux que j'ai plusieurs fois nommés à cette place, Léonce Perret, René Hervil, Alfred Machin; Charles Burguet sur la réalisation de qui je donnerai bientôt quelques renseignements; Louis

Mercanton, qui commence *Croquette*; il paraît que Roger Lion et Rimsky prendront, dans la région, des scènes pour *Le Chasseur de chez Maxim's*.

*Vite, Embrassez-moi* est interprété par Dolly Grey et Berthe Jalabert, André Roanne, Olivier, Serventi, Schettini. Assistant: Rolli. Opérateur: Montonori.

C'est pour les Cinéromans — sous la direction artistique de Louis Nalpas — que Mercanton réalise *Croquette*, dont, en collaboration avec Robert Péguy, il écrit le scénario d'après le roman anglais de Eric Mashwitz. Distribution: Betty Balfour, Madeleine Guitty, Claude Mérelle, Ventura Ibanez (remarqué dernièrement dans *La Femme en Homme*), Louis Baron et Nicolas Koline. Administration: Mareel Numa; régisseur général: Henry Peyrol. Petits rôles et figuration A.C.N.A. Histoire de cirque, *Croquette* sera entièrement réalisée au studio Gaumont de St-Augustin avec le concours du Cirque Rancy et de la ménagerie Zoo Circus, venus spécialement à Nice pour ce film. Des figurations importantes sont prévues pour former le public des représentations, deux mille spectateurs, paraît-il, seront fournis par Paul Cériani.

— *La Grande Parade* a remporté un succès complet devant un public nombreux et enthousiaste. Presque partout de bonnes reprises. Au Mondial: *Phi-Phi*.

SIM.

## ORLEANS

*Le Batelier de la Volga*, de Cecil B. de Mille, passe, cette semaine, à l'Alhambra, accompagné des solistes du chœur national ukrainien.

La première de ce film avait amené dans cette salle toutes les notabilités d'Orléans et la presse de notre ville a loué la magnifique photo de cette bande, ainsi que son attrait historique.

— A signaler plusieurs reprises: *Les Lois de l'Hospitalité*, à la salle Loigny; *Comédiennes*, à l'Alhambra, et les deux regrettés artistes Valentin et Suzanne Grandais, l'un dans le film somptueux de *Monsieur Beaucaire* et l'autre dans *Gosse de Riches*.

— Comme nouveautés, la Gaumont-Metro-Goldwyn a continué ses galas mensuels à l'Alhambra avec *La Barrière*, *Les Fiancés en Folie* et *Quand la Femme est Roi*, avec Marion Davis. Sur cet écran également, on a pu voir: *La Madone du Rosaire*, *Monte là-dessus*, *Gaspard-le-Loup*, avec Rin-tin-tin, *Nanon*, *Lady Hamilton*, *La Mort du Duc d'Osène*, d'après d'Annunzio, et *Rivière d'Amour*.

— Le Forum nous a offert: *Marisa, l'enfant volée*, *Mes p'tits*, avec Ausonia, *Manon Lescaut*, et le film célèbre, *La Dubarry*, avec Pola Negri; cette artiste interprétait également *L'Ombre des Pagodes*, présenté au Grand Café, film précédé sur cet écran par *Marchand d'Habits*, avec Jackie Coogan, *Le Comte Kostia* et *Raymond, Fils de Roi*.

— La production française a été représentée ces derniers temps, ici, par *Le Prince Zilah*, *La Princesse Lulu*, *Son Premier Film*, avec Grock, *Mots croisés*, *Les Voleurs de Gloire*, et les deux cinéromans: *Titi 1<sup>er</sup>*, *Roi des Gosses* et *Le Bouif Errant*.

— Les films américains suivants ont accompagné *Titi* à l'Artistic: *Cohen, Kelly et C<sup>ie</sup>*, *Je n'ai pas peur*, avec Monte Blue, *Irène et C<sup>ie</sup>*, *L'Inutile Sacrifice*, *L'Homme aux Sept Femmes* et, enfin, *Cramponne-toi*.

— Deux films de Marcel Levesque ont été projetés au Select: *Le Dindon* et *Théodore et C<sup>ie</sup>*, ainsi que *Le Danseur de Madame* et *Petite Chérie*, avec Betty Balfour.

ENOMIS.

## PAU

Le Casino-Palace nous avait promis quelques beaux films, ce qui était bien. Mais il a fait mieux: il nous les a donnés. Les dernières se-

maines étant celles de la pleine saison, il était d'autant plus intéressant, et à tous points de vue, de faire applaudir à un public de choix des bandes de haute valeur. C'est ainsi qu'en quelques semaines passèrent tour à tour ces films: *Carmen*, *Rêve de Valse*, *Variétés*, *Le Joueur d'Echecs*, *La Croisière Noire*, *Les Frères Schellenberg*.

Ces titres nous dispensent de tous commentaires.

— Les autres salles nous donnèrent: *Le Bouif Errant*, *Petite Chérie*, avec Betty Balfour, *Le Dindon*, et d'autres films italiens médiocres, et *Une Idylle chez les Fantômes*, une bande tournée à Dieppe par Gaston Jacquet et, ce qui fit la joie du public paletot, par des artistes de la troupe d'opérette du Palais d'Hiver. Les sympathiques Dalbert et Delouge nous ont paru fort photogéniques, et les qualités comiques du premier, de sobriété du second, fort bien employées. S'arrêteront-ils à ce début?

— Le premier de la presse locale, voici *L'Indépendant* qui consacre une longue chronique hebdomadaire au cinéma. Cela ne manque pas de courage, car dans les autres feuilles il est de bon ton de crier haro sur le baudet, ce cinéma école de crime, etc. La chronique de *L'Indépendant* ne manque pas d'intérêt; mais nous l'aimons « voyant les choses de plus haut », et plus préoccupée de critique générale que de potins d'artistes et de publicité déguisée.

— Le Palais d'Hiver renouvelle ses programmes deux fois par semaine, et ce fait pourrait servir d'illustration aux articles que Paul de la Borie consacre à la question du double programme. Sans vouloir trancher la question, trop complexe, nous pouvons dire que le public ne viendra pas plus nombreux dans un cinéma qui change ainsi ses programmes, si ceux-ci sont uniformément médiocres. Il nous semble que c'est assurer un écoulement trop facile aux bandes quelconques. Mais, d'autre part, le public, ayant plus de choix, n'ira-t-il pas de préférence voir un bon film, plutôt que de perdre son temps, au hasard d'une soirée? Nous avons pu remarquer ici que le public qui suit assidûment les salles qui lui présentent *Variétés* ou *Carmen*, est plus tiède en ce qui concerne les banalités bi-hebdomadaires du Palais d'Hiver.

J. G.

## ALLEMAGNE

L'ex-kronprinz interprétera, dit-on, prochainement, le rôle principal d'une grande production que l'on tournera à Wieringen (province de la Hollande septentrionale).

— Pour sa prochaine production, *Valencia*, la « Münchener Lichtbildkunst » a engagé Maria Dalbaïcin.

— Les rôles principaux du prochain film de la « Phœbus », *Nuit nuptiale*, ont été distribués à Harry Liedtke et à Lily Damita. La mise en scène sera signée Graham Guts.

— Paul Davidson, haut personnage de l'U.F.A., quittera sous peu cette dernière société pour partir aux Etats-Unis.

— Les prises de vues des sports d'hiver pour la grande production intitulée: *Le Fiancé de Babette Bomberling*, viennent d'être achevées à Saint-Moritz, en Suisse. Le metteur en scène, Victor Janson, retournera sous peu à Berlin avec sa troupe qui comprend: Xenia Desni, Lydia Potchina, Hanni Weisse, Margot Walther, Bruno Kastner, Livio Pavanelli et Ferdinand Hart.

— Le dernier film réalisé par Lubitsch en Amérique: *Ça c'est Paris!* remporte un succès considérable au *Marmorhaus*, qui a dû prolonger encore l'exclusivité de cette bande qui passe déjà depuis plusieurs semaines.

— On annonce la présentation prochaine du *Roman d'un Jeune Homme pauvre*, réalisé par Gaston Ravel. Les rôles principaux ont été confiés à Suzy Vernon, Maly Delschaft, Vladimir

Gaidarov, Albert Steinrück, Charles Platen, Hans Brausewetter.

— Karl Böse vient de terminer, pour la « Phœbus » son dernier film: *Pur-Sang*. La distribution comprend: Hanna Ralph, Eugen Burg, Waldemar Pottier, Rolf Müller, Harry Hardt, Robert Scholz, Rudolph Lettinger, Sophie Pagay, Wolfgang Zilzer, Kurt von Wolowsky et Anna von Palen dans les rôles principaux. Le scénario est de Franz Rauch.

— La seconde réalisation de l'Alliance Germano-Suédoise (Isepa-Wengeroff), avec Lil Dagover et Gosta Ekman dans les rôles principaux, sera éditée par la Hirschel-S.O.F.A.R., et paraîtra sous le nom de *La Lady Nue*.

— Robert Land réalise actuellement *Vénus Moderne* (aucun rapport avec le film américain du même titre) avec Carmen Boni, la charmante protagoniste de *La Femme en Homme*.

— Mlle G. Hensgen, très connue dans toute la cinématographie allemande, vient de fonder une maison de production, édition, location, Friedrichstrasse 207.

— Le somptueux cinéma Flora-Variété de Hambourg vient de fermer ses portes en tant que cinéma et se consacrera dorénavant uniquement au music-hall.

Le même triste sort a été réservé au magnifique Palais Europa.

Cependant, à Bergdorf, banlieue de Hambourg, on a inauguré dernièrement un nouveau cinéma, sous la raison sociale de Portici-Lichtspiel et, d'autre part, le 12 février a eu lieu l'inauguration de la plus grande salle de projection de Hambourg.

H. P.

## LUXEMBOURG

Le premier film luxembourgeois sortira probablement au cours de la saison prochaine. Je sais de bonne source que ce film traitera une vieille légende nationale et qu'il sera interprété par des artistes luxembourgeois.

— Trois nouvelles salles sont projetées pour la saison prochaine. D'abord celle dont j'ai parlé déjà et qui sera la plus vaste du Grand-Duché. Une seconde salle sera construite par un architecte luxembourgeois. Celle-ci aussi se trouvera au plateau Bourbon. De plus, on veut transformer le théâtre municipal de Luxembourg en cinéma. On y projeterait avant tout des films français.

— Au Cinéma Dornseiffer, on a donné enfin *La Rue vers l'or* avec Charlot. La salle a été pleine pour chaque représentation et bien des gens n'ont pas pu avoir de place. A côté de ce film, on a applaudi *Oiseaux de passage*, *La Châtelaine du Liban*, *Variétés* et quelques bandes de moindre valeur. *Force et Beauté* a eu un succès triomphal.

— Le Cinéma de la Cour a amélioré ses programmes pendant les dernières semaines. On voit moins de navets et un plus grand nombre de belles œuvres. Ainsi, nous avons pu voir *Mon Curé chez les pauvres*, *Celui qu'on aime*, *Le Coup de grisou*, *La Flamme* et quelques belles bandes de la Fox. Avec le film allemand *Barfusselle*, on a inauguré un genre nouveau qui a obtenu un grand succès.

— Les cinémas des autres localités du Grand-Duché passent les mêmes bandes que ceux de la capitale. A Esch, qui possède quatre salles, on donne les films ordinairement avant la présentation à Luxembourg. On joue, en ce moment *Marc Nostrum*. Les salles de Grevenmacher, Echternach, Mersch, Diekirch, etc., reçoivent leurs films de Luxembourg.

E. F.

## SUISSE (Genève)

Le public genevois peut paraître déconcertant à plus d'un artiste, à plus d'un conférencier étranger. Tour à tour d'une froideur glaciale, pour marquer son ennui ou son absence de sym-

pathie, ou encore ironique à ses heures, on peut tout craindre en l'affrontant. Le pire est que la plupart de ceux qui viennent s'exposer à ses rigueurs ignorent ces particularités, d'où l'échec de tant de tournées qui traitent Genève en petite ville provinciale... Or donc, tout récemment, le soir de la première d'un grand film, où le Tout-Genève s'était rendu comme invité ou spectateur payant, M. X. (appelons-le M. X.) monta sur la petite scène et, avant que de présenter le metteur en scène, venu pour la circonstance, crut bon d'agréablement son préambule de traits d'esprit paradoxaux. Ceux-ci amenèrent des sourires amusés, mais discrets sur les visages encore attentifs. M. X. pensa-t-il que le public n'avait pas compris toute la saveur de ses bons mots ? Peut-être. Le fait est qu'il se mit à courir d'éloges et de gros compliments ce « cher public genevois », particulièrement celui de la salle en question, à l'esprit compréhensif et élective qui allait faire un succès au film qu'on allait projeter.

J'ai dit l'esprit acerbe du Genevois — et des Genevoises — qu'il faut caresser, paraît-il, à rebrousse-poil. Alors, pour montrer que lui, public, n'était pas dupe et comprenait la plaisanterie, il se mit à applaudir par à-coups. M. X. ne voulant pas comprendre, ou voulant partir sur une victoire, s'entêta. Mais, encore une fois, il avait affaire à des Genevoises, de sorte que les applaudissements partirent de plus en plus forts, unanimes, ou presque, couvrant sa voix, jusqu'à l'apparition du metteur en scène.

Je n'ai pas besoin de vous décrire celui-ci, qui s'avance un peu intimidé (il y avait de quoi), quelques feuillets à la main. Mais, par une de ces volte-faces subtiles dont il est coutumier, ce public, venu pour voir du cinéma, s'en réjouissant sans doute et détestant les phrases lorsqu'il s'agit d'images, écouta dans le silence le plus respectueux, le plus attentif.

Le *Joueur d'Echecs*, qui vient de nous être présenté, témoigne de la vitalité artistique de la production française. Si certains passages ne sont pas essentiellement neufs, en rappelant d'autres du *Miracle des Loups*, on doit cependant reconnaître qu'un grand souffle de patriotisme l'anime, rendu par des moyens strictement cinématographiques, telle la scène de la bataille avec, comme toile de fond vivante, la charge des cavaliers qu'accompagnent et dominent les âmes des héros, cependant qu'au premier plan les doigts de la pianiste scandent le chant national. Les bravos, cette fois, éclatèrent spontanés et sincères.

Si l'on me permet une légère remarque — toute personnelle — je regretterai, tout au début du film, la reprise du chant de l'Indépendance, celui-ci interrompu par l'arrivée de la patrouille russe. En effet, lorsque l'émotion — même celle de figurants — atteint un point culminant, il n'est, je crois, au pouvoir d'aucun être humain de ressusciter, telle qu'elle était, la minute d'exaltation passée, qu'il s'agisse d'amour ou d'enthousiasme national.

Mais il y a des passages ravissants. Et une interprétation quasiment parfaite. Cette Edith Jehanne, par exemple, comme elle représente bien la jeune fille XVIII<sup>e</sup> siècle, dont elle possède la beauté d'aujourd'hui, tant il est vrai que tout évolue. Pierre Blanchard donne la mesure de son réel talent et en le voyant vivre ce rôle, sans ménager ses forces, je pensais au courage qu'il dut déployer pour jouer, le soir, au théâtre, *La Prisonnière* et, la nuit venue, partir pour un lointain studio !

Chacun prit le plus grand plaisir à revoir Charles Dullin, avec ses yeux pétillants de malice, de même que Pierre Batcheff, distingué, Armand Bernard, Mme Dullin, Catherine raffinée.

En conclusion, un grand film, un beau film, où

## ENCORE LES PRÉSENTATIONS !

Depuis plus de deux semaines aucune présentation n'a été faite à la presse et aux directeurs de salles. Mais ce calme n'est que provisoire et les mois de mars et avril seront assez chargés. Trop même puisque, une fois de plus, plusieurs firmes nous convoqueront le même jour, à la même heure dans des salles différentes. C'est ainsi que le 6 avril les Films Erka et Pathé-Consortium présenteront à la même heure et que le même cas se présentera le 12 pour l'A.G.C. et la First National.

Les journalistes et les exploitants ne pourraient-ils, d'un commun accord, décider qu'ils ne se rendront qu'à la convocation de la firme éditrice qui, la première, aura pris date à la Chambre Syndicale. Peut-être feraient-ils alors cesser cette déplorable habitude, nuisible à tout le monde.

## “ PANAME ”

Les prises de vues de *Paname* se poursuivent régulièrement avec le plus grand succès. Les extérieurs de Montmartre ont été tournés la semaine dernière dans une des ruelles entourant la place du Tertre. Deux nuits avaient été prévues pour ce travail, mais, grâce au dévouement infatigable de tout le monde, en commençant par les vedettes et en finissant par les machinistes, il a pu être achevé en une seule séance. Il est vrai que celle-ci a duré jusqu'à 8 heures du matin par un temps particulièrement désagréable, sous une bise froide des plus fâcheuses.

La projection des premiers positifs a donné la plus grande satisfaction à tous les intéressés. Sous la direction de M. Malikoff, la collaboration des vedettes internationales comme Jaque Cate-lain, Charles Vanel, Ruth Weyher et Lia Eibenschuetz a donné les meilleurs résultats. Les deux artistes allemandes qui interprètent l'une le rôle de Savonnette et l'autre celui de la jeune Américaine Winnie, ont fait preuve d'une remarquable souplesse dans la compréhension de leur personnage.

## A la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie

MM. les directeurs de Cinémas de SEINE-ET-OISE, SEINE-ET-MARNE et OISE recevront leurs cartes aux présentations des :

Lundi 21 Février, au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, à 14 h. 30.

Mardi 22 Février, à BA-TA-CLAN-CINÉMA, à 14 h. 30.

Lundi 28 Février, au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, à 14 h. 30.

se rencontrent néanmoins — puisque rien n'est parfait — quelques légères imperfections, mais qui a de quoi plaire.

— A la prochaine séance de « Ciné d'Art », le 19 février, à 17 h. 15, au Grand-Cinéma, reprise d'un des meilleurs films de Baroncelli : *La Légende de sœur Beatrice*, avec, au même programme, *Une Corrida à Nîmes*.

EVA ELIE.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées. Adresser la correspondance à Iris, « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris-IX<sup>e</sup>

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Mimy Metzger (Tirnu Severin, Roumanie), Andrée Marissal (Béthune), Jeanne Bourgeois Soissy-sous-Montmorency), Germot (Paris), Demarteaue (Liège), Hélène Muller (Ilkirch), Martine-Joannon (Beauvais), Jeanine Toulon (Pantin), Madeleine Rodrigue (Paris), Louis Rigaut (Neuilly-sur-Seine), Marie-Thérèse Roche (Limooges), Simone Jeanne (Cherbourg), Irène Maximoff (Chaville), Blanche Montel (Paris), M.L. Hirsch (Port-au-Prince, Haïti), J. Pascal (Asnières), de Mirafiore (Paris), René Grumbach (Saint-Etienne), L. Veno (Cercot Moroges, par Buxy), Gwladys M. Edwards (Wenouah-Surrey, Angleterre), C. de Moroni (Paris), de MM. Tommy Peroni (Ismailia, Egypte), Albert Eskenazi (Le Caire), docteur Henrot (Reims), Lawrence Arnold (Paris), Krolenka (Leningrad), Editions Academia (Leningrad), A. Bizard, Eldorado-Cinéma (Bollène-Vaucluse), Prudent (Lons-le-Saunier), Jean Bourgne (Paris), Joseph Manguin (Paris), Braud (Aubervilliers), Louis Piquemal (Moustier), Sylvio de Pedrelli (Levallois), Maurice de Canonge (Paris), Martinier (Le Caire), Roger Mazellier (Marseille), Darcy-Palace (Dijon), Roger Guilloteaux (Eu), Georges V. Ismailoff, location de films, Cinéma Pathé, Téhéran, docteur L. Guinard (sanatorium de Bligny), Le Nouaille D<sup>r</sup> du Cinéma-Gaumont (Le Havre), Edouard Khouri (Le Caire), Gabriel Durand (Saint-Denis, Ain), Emile Pacha (Beyrouth), Paul Taussig (Vienne, Autriche), André Berger (Dijon), Ciné-Palace (Nancy), Paul Chabot (Royan), Ateneo de Madrid (Madrid). A tous merci.

Mado. — 1<sup>o</sup> Pola Negri : Lasky Studios, Hollywood ; elle comprend le français et vous répondra probablement. — 2<sup>o</sup> Sandra Milovanoff : 139, quai d'Orsay ; Dolly Davis : 40, rue Philibert-Delorme.

Un lecteur hongrois. — Il est exact, en effet, que Lya de Putti et Maria Korda sont nées à Budapest, comme d'ailleurs Vilma Banks.

Maurice Letil. — 1<sup>o</sup> Dolly Davis est Française. — 2<sup>o</sup> Voyez réponse à Mado.

Pétrof. — 1<sup>o</sup> Charles Vanel : 28, bd Pasteur. — 2<sup>o</sup> Je ne peux que vous répéter ce que j'ai toujours dit ici-même à tous ceux de nos lecteurs ou lectrices qui brûlent de faire du cinéma. Mais, si malgré mes conseils et mes avertissements, vous voulez courir votre chance, essayez de vous faire engager tout d'abord comme figurante, afin de vous familiariser un peu avec le studio et de prendre un peu d'aisance ; après, envoyez votre photographie aux metteurs en scène, aux producteurs, faites des démarches... et réussissez, c'est la grâce que je vous souhaite.

La Tosca. — 1<sup>o</sup> Le cas est très fréquent de gens qui « s'emballent » sur un ou une artiste et qui sont terriblement déçus quand ils les voient à la ville. Mais pourquoi cette manie de vouloir connaître autrement qu'à l'écran les artistes que vous aimez applaudir ? Je n'ai, quant à moi, qu'une très faible admiration pour celui dont vous me parlez ; je ne lui trouve aucune personnalité, il est adroit, c'est tout. —

2<sup>o</sup> La nouvelle adresse de Dalsace est : 4, rue Fourcroy.

Pascoualet. — 1<sup>o</sup> *La Vie Amoureuse de Rudolph Valentino*. — 2<sup>o</sup> Barrymore, pour tourner ces scènes, dut replier sa jambe et la lier fortement pour qu'elle fasse bloc avec la cuisse. Essayez cette petite gymnastique et vous me direz si le métier d'artiste est exempt de moments désagréables. En l'occurrence ces moments durent plusieurs semaines ! — 3<sup>o</sup> Les extérieurs de *Yasmina* et de *Barroco* ont été tournés en Afrique du Nord.

Moi. — Je suis, au contraire, partisan du double programme et trouve l'exploitation actuelle tout à fait déficiente. Voulez-vous un exemple ? J'ai l'habitude de consacrer au moins deux soirées par semaine au cinéma. Or, cette semaine (voyez notre numéro 6) les quatre grandes salles où je peux aller sans faire un trop grand voyage passent le même film : *L'Habit fait le Moine*. Pour charmante que soit cette comédie et pour si sympathique que soit Reginald Denry, ce n'est tout de même pas une bande à voir deux fois ! J'ai donc été obligé d'aller fort loin pour trouver un film inédit... qui, d'ailleurs, était assez mauvais. Voulez-vous vérifier dans ce même numéro que : 12 salles passent *Reve de Valse* (que j'ai vu en exclusivité) ; 15 passent *Mademoiselle Josette ma Femme* (que j'ai vu la semaine dernière) ; 13 passent *L'Habit fait le Moine* et une dizaine *Le Pirate Noir*, que j'ai, naturellement, vu à Marivaux. Donc, en dehors des exclusivités, il y a en tout un film inédit. Avouez que c'est peu pour une ville comme Paris. J'avais lu l'article en question, le témoignage, évidemment, d'un parti-pris ridicule, mais il n'en reste malheureusement pas moins vrai qu'il dit certaines choses assez exactes quant au film en question. Mon bon souvenir.

Monique Prunier. — Lisez, de gauche à droite : Dorothy et Lilian Gish.

Carla. — 1<sup>o</sup> Culver City suffit amplement, l'agglomération n'est pas tellement importante. — 2<sup>o</sup> Douglas Fairbanks : Fairbanks Studios, Hollywood. Douglas parle et comprend un peu le français. — 3<sup>o</sup> Ricardo Cortez n'est pas divorcé, mais il est exact qu'il fut, il y a quelque temps, question de séparation. Cortez ayant découvert que sa femme usait d'une poudre blanche... qui n'était pas de riz. Cette rubrique est, gracieusement, mise à la disposition de tous nos lecteurs auxquels je demande seulement de ne pas poser plus de trois questions.

Lakmé. — Il y a une différence de classe entre le metteur en scène du film en question et Fescourt. Il est cependant indéniable que ce serial soit un des meilleurs films que ledit réalisateur ait jamais tourné. On n'y retrouve cependant ni le goût, ni le tact, ni la technique de celui auquel nous devons *Mandrin* et *Les Misérables*. Quant à Pierre de Guingand, il semble qu'on fasse tout pour le dégouter complètement du cinéma. Il est surprenant qu'étant donné le grand succès qu'il remporte au théâtre il accepte encore les rôles indignes de lui qu'on lui confie. Mon bon souvenir.

Grand'maman. — La création de Germaine

FAUTEUILS  
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...  
E T S R. GALLAY

141 Rue de Vanves, PARIS-14<sup>e</sup> (anc<sup>1</sup> 33, rue Lantiez) — Tél Vaugirard 07-07

Rouer, dans *La Flamme*, fut une véritable révélation. Elle y témoigne d'un tempérament dramatique remarquable, d'une sincérité, d'une puissance d'émotion rarement égalées. Cette très belle artiste doit, très prochainement, commencer à tourner un autre rôle, très dramatique, dans *La Menace*, que réalise Jean Bertin. Quant à D. W. Griffith, c'est, à mon avis, aller un peu loin que de dire que son art est en décadence ; disons simplement qu'il commit une ou deux erreurs, mais ne nous hâtons pas de juger définitivement, d'autant qu'il paraît que son dernier film : *Les Chagrins de Satan*, est tout à fait remarquable.

**Matinette.** — 1° Un gosse de cinq ans est à sa place dans son lit ou dans un jardin, mais non dans un studio. Si vous connaissiez l'atmosphère de ces vastes hangars où on tourne vous n'auriez pas envie d'y faire entrer un enfant que vous aimez ! — 2° Transmis votre demande à la Sofar. — 3° Ecrivez à M. Basch aux Films Sofar : 3, rue d'Anjou.

**Charlotte Gy.** — Monte Blue ne parle pas français, il est toujours sous contrat chez Warner Brothers et je serais très curieux de savoir dans quel film vous l'avez vu avec Maë Murray. Il doit être assez ancien.

**Emmy Liane.** — 1° Vous avez dû mal interpréter ce qu'a pu vous dire M. Jean Pascal. Il n'est pas dans notre intention de refaire à nouveau, et bientôt, un concours d'ingénues. Notre prochain tournoi sera réservé aux jeunes premiers. — 2° Marguerite Madys, 110, rue Caulaincourt.

**Mimosa.** — Huguette Duflos : 137, boulevard Haussmann ; Dolly Davis : 40, rue Philibert-Delorme ; Raquel Meller : 18, rue Armengaud, St-Cloud ; Mary Pickford : Hollywood, U. S. A.

**Un étudiant.** — Si vous voulez écrire à Vilma Banky adressez vos lettres aux soins c/o de Samuel Goldwyn, Hollywood, Californie U. S. A.

**Vive Antonio.** — Vous avez parfaitement raison. C'est Neil Hamilton, prêté par D. W. Griffith, qui l'a sous contrat, qui jouait dans *Saltimbanques*.

**Perceigne.** — Bravo ! Au moins vous, aimez le cinéma, de la bonne manière, c'est-à-dire électivement. J'ai beaucoup goûté vos aperçus sur les films que vous avez vus dernièrement. Vos appréciations et vos critiques sont très justes. Je me permettrai pourtant de vous contredire un peu à propos de Raymond Griffith. Certes, il s'inspire de notre si regretté Max Linder, mais aussi fantaisiste, il est aussi plus humain. Max avait encore gardé l'empreinte du théâtre et du comique un peu conventionnel. Raymond Griffith vit mieux et en est d'autant plus intéressant. C'est là un fait qu'on ne peut que reconnaître : souvent les élèves dépassent leurs maîtres, mais cela ne fait que grandir ceux qui leur ont donné leurs premières leçons.

**Jacqueline.** — Absolument de votre avis pour Charles Dullin. Quant aux *Mains d'Orlac*, croyez-moi, vous aurez l'occasion de voir Conrad Veidt interpréter de meilleurs rôles que celui qu'il joua dans ce film.

**Baby Rose.** — Allons, ne me prenez pas pour un croquemitaine, j'ai lu des lettres bien plus longues que les vôtres, et sûrement moins intéressantes. Vos réponses : 1° Non, il n'y aura pas d'almanach, tout notre effort s'étant concentré sur l'annuaire. — 2° Les figurants sont payés de 50 à 100 francs par jour en France, de 7 dollars 50 à 15, en Amérique. — 3° Dans *Folie des Femmes*, le rôle du mari était tenu par Rudolph Christians. — 4° (Vous voyez, je vous fais une concession : 4 réponses, mais c'est rare que vous m'écrivez de bien loin. *Vénus Moderne* est interprété par Esther Ralston, Louise Brooks, Ford Sterling. Mais oui, quand vous viendrez en France, venez nous voir, nous serons ravis de connaître *Baby Rose* dont nous regar-

dons en ce moment le minois un peu énigmatique sur la photo qu'elle nous a envoyée.

**Prince Gypsy.** — Evidemment, votre journal luxembourgeois exagère un peu, quoiqu'il faille être indulgent pour les novellistes. Ne nous indignons pas, et laissons le temps agir. — 2° Colleen Moore : First National Studios Burbank, California ; Mary Philbin : Universal Studios, Universal City, Calif. ; Blanche Sweet : c/o Marshall Neilan, Pickford, Fairbanks Studios, Santa Monica Blvd, Hollywood. — 3° Je ne puis répondre à cette question. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'une lettre met environ de quinze à vingt jours pour venir de Californie en France.

**Pierre Orance.** — Je suis très heureux de vous retrouver parmi mes correspondants, les nouvelles de Trèves que vous me communiquez m'ont fort intéressé. Je n'étais pas à cette manifestation d'art, mais *Faust* nous sera bientôt présenté et je me réjouis à la pensée de l'applaudir. Il en est de même pour *Ben Hurr*, que nous n'avons pas encore eu le plaisir de voir à Paris. Très bien la liste que vous me citez, je partage tout à fait vos goûts. Mon meilleur souvenir.

**Orléanaise et Montmartroise.** — 1° Rudolf Klein Rogge, que vous verrez dans *Casanova*, a créé *Le Docteur Mabuse*, où il tenait le rôle principal, et *La Vengeance de Kriemhild*, où il incarnait Attila, roi des Huns, Bernhard Götze a tourné également dans ces deux films et dans *Les Trois Lumères*. Nous n'avons pas encore publié d'article concernant ces deux artistes, nous avons édité leurs portraits en cartes postales. Je vous sais assez intelligentes l'une et l'autre pour deviner ce que je pense de ce livre.

**Madame Joliris.** — Vous trouverez plus haut l'adresse des Films Sofar qui vous accorderont sans doute satisfaction. Toutes mes félicitations pour votre action en faveur du « petit rouge ». Vous reverrez Rozet, qui fut le Marius des *Misérables*, dans *La Glu*. Je n'ai pas vu ces épisodes de *Bibi la Purée*.

**Un Cultiviste.** — Je n'ai pas vu *Le Peintre des Morts*, mais j'ai assisté à la présentation des *Vagabonds*, un film confus et incohérent qui ne m'a ni ému, ni intéressé. C'est bien, en effet, le même F. Kortner qui interprétait *Les Mains d'Orlac* aux côtés de Conrad Veidt. Je n'ai vu que cette seule fois la protagoniste.

**Maurice Hennequin.** — Vos bonnes nouvelles me font toujours grand plaisir. Vous avez dû vous amuser beaucoup au *Mystérieux Raymond* Amicalement à vous.

**Jean Metz.** — 1° Les scènes de ce film ont, en effet, été truquées. — 2° Je partage votre indignation concernant les coupures qui ont été faites dans ce cinéma à *La Châtelaine du Liban*, et considère que c'est un véritable vol que le directeur commet vis-à-vis de ses clients en agissant d'une façon aussi désinvolte. *Cinémagazine* s'est déjà élevé avec véhémence contre les coupures de films, il ne le fera jamais assez !

**Diannah.** — La première de ces artistes a trente ans environ, la seconde trois ans de moins. Richard Dix est Américain.

**Bebe Daniels Fan.** — Votre vedette préférée a vingt-cinq ans, elle est aussi jolie à la ville qu'à l'écran. Ecrivez-lui directement aux Lasky-Studios, Hollywood. Quant à votre dernière question, elle m'étonne un peu ! Ce n'est pas une raison parce que tel artiste joue avec telle vedette pour qu'ils aient de l'attachement l'un pour l'autre.

**Suzy.** — Charles Vanel est un des artistes les plus talentueux et les plus sympathiques que je connaisse. *Le Chemineau* vous plaira certainement.

**Pirate Noir.** — Raymond Bernard est bien le fils de Tristan Bernard, il est probable qu'il tournera prochainement un nouveau film, mais le titre n'en est pas définitivement fixé. Ecrivez à Arlette Marchal, aux Lasky Studios, Holly-

wood. Cette artiste a tourné avant son départ en Amérique *Sarati le Terrible*, *Aux Jardins de Murcie*, *Terreur*, *Madame Sans-Gêne*, *La Cabane d'Amour*, *L'Image* et *La Châtelaine du Liban*.

**Ka Keriba.** — Ni Pierre Batcheff, ni Rod La Rocque ne sont mariés. Félix Ford ne tourne pas pour le moment.

**Admirateur de Vilma Banky.** — 1° 24 ans. — 2° Chez Samuel Goldwyn, Hollywood. — Non, pas d'argent. Toutes ou presque toutes les stars américaines envoient leur photo sur simple demande.

**Manuel.** — Ramon Novarro est Mexicain et a pris ce pseudonyme pour tourner. Les principaux acteurs de *L'Île Enchantée* sont : Jacqueline Forzane, Rolla Norman, Renée Héribel, Gaston Jaquet.

**Michalis.** — Je n'ai pas vu Charles de Rochefort depuis son retour en France, et ne puis, par conséquent, vous donner aucun renseignement. Son adresse à Paris est : 17, rue Victor-Massé.

**M. Winter.** — Aho Chakatouny demeure : 13, rue Saussier-Leroy et va prochainement tourner l'un des principaux rôles de *La Menace*, d'après la pièce de Pierre Frondaie, réalisée par Jean Bertin.

**Un fidèle lecteur du « Petit Rouge ».** — J'espère que Lucienne Legrand et Arlette Marchal vous accorderont satisfaction comme l'a fait Huguette Duflos. Nous avons fait parvenir les lettres en question, quant à Vilma Banky, il est probable qu'elle vous répondra en anglais.

**José Delgado.** — 1° Vos communications et documents seront accueillis avec le plus grand plaisir ; merci de votre offre. — 2° C'est Joseph Schildkraut qui, dans *Le Roi des Rois*, interprète le rôle de Judas, et Ernest Torrence celui de l'apôtre Pierre. — 3° Je crois pouvoir répondre par l'affirmative à votre troisième question.

**Josette.** — 1° Nous n'avons pas publié de numéros spéciaux consacrés au *Réveil* et à *Pêcheur d'Islande*, mais nous avons consacré des articles à ces deux films. De même nous avons publié souvent des portraits de Charles Vanel en particulier dans les numéros 16 (1923) et 13 (1924).

**Surcouf.** — Vous pouvez écrire à Constance Bennett aux Fox Studios, Hollywood.

**Govaerts.** — De votre avis en ce qui concerne certains films qui finissent bien, contrairement aux œuvres d'après lesquelles ils sont adaptés, mais hélas ! la plus grande partie du public ne déclare-t-elle pas qu'elle paye son entrée au cinéma pour s'amuser et non pour pleurer ! *Rêve de Valse* est un film intéressant à tous les points de vue, un des meilleurs de la saison. Je partage également votre opinion en ce qui concerne *La Veuve Joyeuse* et *Le Violoniste de Florence*.

**J. des B.** — Hélas ! je ne crois pas que la protection accordée aux scénaristes soit suffisante pour empêcher que leurs idées soient de temps en temps mises à contribution. Ils ne touchent pas de droits d'auteur ainsi que vous paraissez le penser. Quoique cela puisse vous paraître paradoxal, il est dix fois plus facile pour un jeune de placer un roman chez l'éditeur qu'à un scénariste de faire accepter son scénario ! Croyez-en ma vieille expérience. Parmi les metteurs en scène qui tournent actuellement à Nice, nous pouvons vous nommer Alfred Machin, Léonce Perret, Carmine Gallone et Rex Ingram.

**Vire Claude.** — Alice Tissot : 2, avenue Laulazière, Asnières ; Francine Mussey : 30, rue Faidherbe. Nous avons consacré un article au *Capitaine Rascasse* dans le numéro 44 de 1926.

**Tambour.** — Vos questions dépassent un peu le cadre de mes connaissances. Il m'est impossible de vous dire à quelle religion appartient tel ou tel artiste, s'il va à l'église, au temple ou à la synagogue ! Pierre Batcheff : 8, rue Jean-Lantier (1<sup>er</sup>).

**O. C. 37.** — Votre lettre eût été beaucoup plus utile si vous nous aviez dit à quel établissement et quel jour on vous refusa nos billets à

quête. Nous aurions pu ainsi faire une enquête.

**J. G.** — Il ne faut jamais s'excuser d'être franc. Vous avez parfaitement eu raison de m'envoyer cette lettre, quoique vous ne m'avez pas convaincu. Il n'entre pas dans ma pensée, vous l'avez compris, j'espère, de nier le talent de nos artistes. J'ai pour certains d'entre eux une grande admiration, c'est dire que je suis d'accord avec toute la première partie de votre lettre. Mais vous terminez en disant : « Sortez (les Américains) de leurs chevauchées, de l'automobile qui tombe dans le ravin, le reste est loin d'être parfait... » Mais que faites-vous alors de Pauline Frederick, d'Irène Rich, de Florence Vidor, de Vilma Banky et aussi de Ronald Colman, John Gilbert et de cinquante autres que nous ne voyons jamais dans des films « à clous » et qui sont réellement de très grands artistes ? Avez-vous vu *Variétés* ? Je pense que non, car vous ne m'auriez pas écrit les quelques mots relatifs à Jannings.

**Fou du Ciné.** — Voulez-vous m'envoyer une photographie ?

**Gylda.** — 1° Georges Galli : c/o Film d'Art, 11, boulevard des Italiens. — 2° Présentez-vous lorsque vous aurez l'occasion de le rencontrer ; je ne vois aucune autre façon de faire sa connaissance.

**Roland Ferrières.** — 1° La Camera Blachette est construite selon les mêmes principes qu'un appareil de professionnel, c'est vous dire que vous pourrez tourner autant de mètres de films que vous voudrez sans risquer les inconvénients que vous reprochez à l'appareil que vous possédez. — 2° Vous serez tenu au courant par *Cinémagazine*.

**Blanchemon Telle.** — 1° Le théâtre et le cinéma sont deux genres bien différents l'un de l'autre, et, sans dédaigner la scène, je vous affirme préférer un bon film à une pièce médiocre. — 2° Si l'on reproduisait exactement les couleurs à l'écran je ne partagerais pas votre avis, mais les coloris qu'on nous présente sont généralement si peu naturels ! — 3° *Cinémagazine* vous donnera prochainement des précisions sur ce point.

**Albatros.** — Abel Gance n'a pas encore dit quel film il comptait réaliser après *Napoléon*. *La Roue* et *J'Accuse* ont été distribués par Pathé-Consortium.

**Dé-Dé Daudet.** — J'avoue ne pas partager votre opinion concernant votre artiste favori ! Comme je lui préfère Chaplin, Keaton et même Harold Lloyd ! Jaque Catelain tourne en même temps *L'Ex-Voto*, avec Betty Balfour, sous la direction de Marcel L'Herbier, et *Panama*. André Roanne est célibataire. Georges Biscot : 3, villa Etex.

**F. M.** — Julien Duvivier : 87, rue Demours, Paris (17<sup>e</sup>).

**Suzette Lys.** — Suzy Vernon est Française, et vous avez pu applaudir cette charmante artiste dans *L'Enfant du Cirque*, *Grand Gosse* et *Nitchevo*.

**Hollywood.** — Le film dont vous me parlez date de deux ans. Ce n'est pas *Tango Tragique*, mais *Arènes Sanglantes* et *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* qui ont été adaptés d'après les romans de Blasco Ibanez.

**Bibby Lolo.** — Jean Delhelly, 16 bis, rue Lauriston, Ivan Petrovitch ne semble pas plus vouloir répondre à ses admirateurs français qu'à ses compatriotes. L'artiste dont vous me parlez est actuellement directeur de cinéma. Il est inutile de m'envoyer votre nom et votre adresse pour correspondre.

**Tzigane.** — Nous n'avons pas publié les « Impressions d'Amérique », de Charles de Rochefort, mais nous avons consacré deux articles à cet artiste dans les numéros 48 de 1922 et 1 de 1925.

**Une Amie lointaine.** — Vos lettres seront toujours les bienvenues. Nous allons faire tout notre possible pour vous accorder satisfaction.

L. B. B.  
**LICHTBILDBÜHNE**

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks.

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

Deux ouvrages de Robert Florey :

**FILMLAND**

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD  
les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans  
dans les

**Studios Américains**

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>)

**MADAME AINOS, 7, Avenue de Suffren**

TOUTES REVELATIONS SUR CARACTERES  
ET DIRECTION POUR L'AVENIR PAR  
LA GRAPHOLOGIE ET LA CHIROMANCIE  
MARDI ET VENDREDI DE 2 A 6 H. 30 ET SUR  
RENDEZ-VOUS. ::: TÉLÉPHONE : SÉCUR 69-50.

**DER FILM**

LE PLUS GRAND JOURNAL  
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND  
Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.

Verlag : MAX MATTISSON.

BERLIN S. W. 68. - - Ritterstr. 71

D'O'NHOF 3360-62



*Madeleine Lafitte*  
**Haute Couture**  
99 rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Elysées 65-72  
*Paris 5*

M<sup>me</sup> **ANDREA** 77, bd Magenta. — 46<sup>e</sup> année.  
Lignes de la Main. — Tarots.  
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

**AVENIR** dévoilé par la célèbre voyante M<sup>me</sup>  
MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>),  
Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat.  
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

**C. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin.  
Nord 45-22. — Appareils,  
accessoires pour cinémas,  
— réparations, tickets.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs ciné-  
matographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Etablissements Pierre **POSTOLLEC**  
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

**SEUL LE MASSAGE**, Mesdames, donnera à  
votre corps la beauté que vous désirez. Home  
Luxueux. Juras c/o Iris, 22, r. St-August., Paris.

**SEUL VERSIGNY**

apprend à bien conduire  
à l'élite du Monde élégant  
sur toutes les grandes marques 1927  
Cours d'Entretien et de Dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

**DENTOL**

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

**PROGRAMMES DES CINÉMAS**

du 18 au 24 Février 1927

**2<sup>e</sup> Ar<sup>o</sup> CORSO-OPERA** (27, boul. des Ita-  
liens. — Gut. 07-66). — Le Cheik,  
avec Rudolph Valentino.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE** (5, bd des  
Italiens. — Gut. 63-98). — Nitchevo, avec  
Charles Vanel, Marcel Vibert, Raphaël  
Liévin, Suzy Vernon et Lillian Hall-Da-  
vis.

**GAUMONT-THEATRE** (7, bd Poissonnière. —  
Gut. 33-16). — Le Cirque du Diable, vec  
Norma Shearer.

**IMPERIAL** (29, bd des Italiens. — Cent. 58-07).  
— Variétés, avec Lya de Putti, Emil Jan-  
nings et Warwick Ward.

**MARIVAUX** (15, bd des Italiens. — Louvre  
06-99). — Le Joueur d'Échecs, réalisé par  
Raymond Bernard, avec Charles Dullin,  
Pierre Blanchar, Batcheff et Edith Jehanne,  
d'après le scénario de M. Henri Dupuy-Ma-  
zuel.

**OMNIA-PATHE** (5, boul. Montmartre. — Gut.  
39-36). — Belphégor, avec René Navarre (2<sup>e</sup>  
chap.) ; Les Surprises de la T. S. F.

**PARISIANA** (27, bd Poissonnière. — Gut.  
56-70). — Les Dëshérités de la vie ; Amu-  
seurs-nous ; L'Heure du danger.

**PAVILLON** (32, rue Louis-le-Grand. — Gut.  
18-47). — Moana, film de Robert Flaherty ;  
La Vie sensible des animaux ; L'Usurier, avec  
Charlie Chaplin.

**3<sup>e</sup> MAJESTIC** (31, bd du Temple. — Bel-  
phégor (1<sup>er</sup> chap.) ; Trois Frères ; Faut  
pas s'en faire, avec Harold Lloyd.

**PALAIS DES ARTS** (325, rue St-Martin. —  
Arch. 62-98). — La Grande Amie, avec Aimé  
Simon-Girard ; Billy milliardaire.

**PALAIS DES FÊTES** (8, rue Aux Ours. —  
Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : Le Dé-  
mon de Minuit ; Le Fermier du Texas. —  
1<sup>er</sup> Etage : Le Cirque du Diable, avec Nor-  
ma Shearer ; Belphégor (2<sup>e</sup> chap.).

**PALAIS DE LA MUTUALITE** (325, rue Saint-  
Martin. — Arch. 62-98). — Kiki, avec Norma  
Talmadge ; Le Cirque du Diable.

**4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL** (70, bd Sébastopol).  
— Gagnant quand même ; La-Panouille  
skieur.

**SAINT-PAUL** (73, rue Saint-Antoine. —  
Arch. 07-47). — La Grande Amie, avec  
Aimé Simon-Girard, Maria Dalbaïcin et  
José Davert ; Faut pas s'en faire.

**5<sup>e</sup> MESANGE** (3, rue d'Arras). — Nana,  
avec Angelo et Catherine Hessling.

**MONGE** (34, rue Monge. — Gob. 51-46). —  
Faut pas s'en faire ; Belphégor (1<sup>er</sup> chap.).

**SAINT-MICHEL** (7, place Saint-Michel). —  
Le Fils du Cheik, avec Rudolph Valentino.

**STUDIO DES URSULINES** (10, rue des Ursu-  
lines. — Fl. 09-82). — Jazz, avec Esther  
Ralston ; Le Rail.

**6<sup>e</sup> DANTON** (99, bd Raspail. — Fl. 27-59).  
— Faut pas s'en faire ; Belphégor (1<sup>er</sup>  
chap.).

**RASPAIL** (91, bd Raspail). — Le Mystérieux  
Raymond, avec Raymond Griffith ; Made-  
moiselle Josette ma femme, avec Dolly Davis.

**REGINA-AUBERT-PALACE** (155, rue de  
Rennes. — Fl. 26-36). — Dans le Valais  
Suisse ; Le Prince de Pilsen, avec George  
Sydney et Anita Stewart ; L'Homme à  
l'Hispano.

**VIEUX-COLOMBIER** (21, rue du Vieux-Co-  
lombier. — Fl. 22-53). — Voyage au long cours

en Polynésie ; Papillons et chrysalides ; Po-  
liceman, avec Charlie Chaplin.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE** (28, av. de la Motte-  
Picquet. — Ségur 69-77). — Belphégor  
(1<sup>er</sup> chap.) ; L'Habit fait le Moine, avec Re-  
ginald Denny.

**GRAND-CINEMA-AUBERT** (55, aven. Bos-  
quet. — Ségur 44-11). — Billy milliar-  
daire ; Voici Paris ; Réve de Valse, avec  
Mady Christians, Xénia Desni et Willy  
Fritsch.

**RÉCAMIER** (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). —  
Belphégor (1<sup>er</sup> chap.) ; L'Habit fait le  
Moine.

**SEVRES** (80 bis, rue de Sèvres. — Ségur  
63-88). — Le Violoniste de Florence, avec  
Conrad Veidt ; L'Habit fait le Moine.

**8<sup>e</sup> COLISEE** (38, av. des Champs-Élysées. —  
Élysées 29-46). — Kiki ; Dans les chaux ;  
La Suède.

**MADELEINE** (14, bd de la Madeleine. — Louv.  
36-78). — La Grande Parade, avec John Gil-  
bert et Renée Adorée.

**PÉPINIERE** (9, rue de la Pépinière. — Cent.  
27-63). — Le Pirate Noir ; La Petite Bonne  
du Palace.

**9<sup>e</sup> ARTISTIC** (61, rue de Douai. — Central  
81-07). — Réve de Valse, avec Willy  
Fritsch, Xénia Desni et Mady Christians ;  
Le Démon de Minuit.

**AUBERT-PALACE** (24, bd des Italiens. —  
Gut. 47-98). — Yasmina, avec Huguette  
Duflos et Léon Mathot.

**CAMEO** (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93). —  
Les Fiançailles Rouges, avec Dolly Davis,  
Gil-Clary, Jean Murat et Thomy Bourdelle.

**CINEMA DES ENFANTS** (51, rue Saint-Geor-  
ges). — Matinées : jeudis, dimanches et fê-  
tes, à 15 heures.

**CINE-ROCHECHOUART** (66, r. Rochechouart.  
— Trud. 14-38). — Belphégor (2<sup>e</sup> chapitre) ;  
Les Surprises de la T. S. F.

**MAX-LINDER** (24, bd Poissonnière. — Prov.  
40-04). — La Nuit d'Amour, avec Vilma Ban-  
ky et Ronald Colman.

**PIGALLE** (11, place Pigalle). — Faut pas s'en  
faire, avec Harold Lloyd ; Le Rapide de l'A-  
mour, avec Ossi Oswalda.

**10<sup>e</sup> CARILLON** (30, bd Bonne-Nouvelle. —  
Prov. 59-86). — Le Masque d'Épouvan-  
te, avec Nita Naldi.

**CRYSTAL** (9, rue de la Fidélité. — Provence  
11-02). — Arènes Sanglantes, avec Rudolph  
Valentino ; Faut pas s'en faire.

**EXCELSIOR-PALACE** (23, rue Eugène-Var-  
lin). — Faut pas s'en faire, avec Harold  
Lloyd.

**LOUXOR** (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). —  
Belphégor (2<sup>e</sup> chap.) ; Les Dëshérités de  
la vie.

**PALAIS DES GLACES** (37, fbg du Temple. —  
Nord 49-93). — Belphégor (2<sup>e</sup> chap.) ; L'Ha-  
bit fait le Moine.

**PARIS-CINE** (17, bd de Strasbourg). — Bel-  
phégor, avec René Navarre et Elmiere Vau-  
tier (2<sup>e</sup> chap.) ; Males, avec Pola Negri.

**PARMENTIER** (156, av. Parmentier). — Les  
Loups de l'Alaska, avec William Duncan ;  
Fleur de jade.

**TIVOLI** (14, rue de la Douane). — Bino-  
clard veut se marier ; La Grande Amie.

**11<sup>e</sup> BA-TA-CLAN** (40, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — *Le Prix du Pardon* ; *Le Démon de Minuit* ; *Charlot, chef de rayon*.  
**CYRANO** (76, rue de la Roquette). — *Belphégor* (2<sup>e</sup> chap.).  
**EXCELSIOR** (105, av. de la République. — Roq. 45-48). — *Vieux habits... vieux amis*, avec Jackie Coogan ; *Belphégor* (2<sup>e</sup> chap.).  
**TRIOMPH** (315, fbg Saint-Antoine). — *Belphégor* (2<sup>e</sup> chap.) ; *Les Dshérités de la vie*.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE** (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — *Billy milliardaire* ; *Voici Paris* ; *Rêve de Valse*.

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL** (216, avenue Daumesnil). — *Le Pirate Noir*, avec Douglas Fairbanks.  
**LYON-PALACE** (12, rue de Lyon. — Diderot 01-59). — *Belphégor* (2<sup>e</sup> chap.) ; *Les Dshérités de la vie*.  
**RAMBOUILLET** (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — *Le Démon de Minuit* ; *Vieux Habits... Vieux Amis*, avec Jackie Coogan.

**13<sup>e</sup> ITALIE** (174, avenue d'Italie). — *Mademoiselle Josette, ma femme* ; *Franc Jeu*.  
**JEANNE D'ARC** (45, bd St-Marcel. — Gob. 40-58). — *L'Exode* ; *Rêve de Valse*.  
**SAINT-MARCEL** (67, bd St-Marcel. — Gob. 09-37). — *Belphégor* (1<sup>er</sup> chap.) ; *L'Habit fait le Moine*.

**14<sup>e</sup> GAITE-PALACE** (6, rue de la Gaité). — *Faut pas s'en faire* ; *Une Femme sans Mari*.  
**IDEAL** (114, rue d'Alésia. — Ségur 14-49). — *Belphégor* (1<sup>er</sup> chap.) ; *Les Surprises de la T. S. F.*  
**MAINE** (95, av. du Maine). — *Belphégor* (1<sup>er</sup> chap.) ; *Quand les Maris flirtent...*  
**MILLE-COLONNES** (20, rue de la Gaité. — Un Cri dans l'Ombre ; *Une Femme dangereuse*, avec Priscilla Dean.

**MONTROUGE** (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — *L'Oberland Bernois* ; *La Grande Amie* ; *Faut pas s'en faire*.

**PALAIS MONTPARNASSE** (3, rue d'Odessa). — *Belphégor* (1<sup>er</sup> chap.) ; *L'Habit fait le Moine*.  
**PLAISANCE-CINEMA** (46, rue Pernety). — *Banco*, avec Adolphe Menjou ; *Le Vainqueur du Ciel*, avec Nungesser.  
**SPLENDID** (3, rue de la Rochelle). — *Rêve de Valse* ; *Business is Business*, avec Reginald Penny.  
**UNIVERS** (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — *Belphégor* (1<sup>er</sup> chap.) ; *Vieux Habits... Vieux Amis*.

**15<sup>e</sup> GRENELLE-PALACE** (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — *Belphégor* (1<sup>er</sup> chap.) ; *L'Habit fait le Moine*.

**CONVENTION** (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 33-14). — *Une Femme dangereuse*, avec Priscilla Dean ; *L'Homme à l'Hispano*.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE** (142, av. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — *Banco*, avec Greta Nissen et Adolphe Menjou ; *Le Pirate Noir*, avec Adolphe Menjou.

**LECOURBE** (115, rue Lecourbe. — Ségur 56-45). — *Belphégor* (1<sup>er</sup> chap.) ; *L'Habit fait le Moine*.

**MAGIQUE-CONVENTION** (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — *Belphégor* (1<sup>er</sup> chap.) ; *L'Habit fait le Moine*.

**SPLENDID-PALACE-GAUMONT** (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — *Vieux Habits... Vieux Amis*, avec Jackie Coogan.

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA** (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — *Quand la Femme est Roi* ; *Quelle Avalanche !*  
**GRAND-ROYAL** (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — *Le Diable par la queue* ; *L'Homme cyclone* ; *Lune de miel agitée*.  
**IMPERIA** (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — *A la page* ; *Belphégor* (1<sup>er</sup> chap.).  
**MOZART** (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — *Belphégor* (2<sup>e</sup> chap.) ; *Les Surprises de la T. S. F.*

**PALLADIUM** (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — *Sa Majesté la Femme* ; *Faut pas s'en faire*.

**VICTORIA** (33, rue de Passy). — *Tony l'indompté* ; *Les Morts Maudits*.

**17<sup>e</sup> BATIGNOLLES** (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — *Le Réveil*, avec Vanel et Maxudian ; *Les Surprises de la T. S. F.*

**CHANTECLER** (75, av. de Clichy. — Marc. 48-07). — *Faut pas s'en faire* ; *Le Démon de Minuit*.

**CLICHY-PALACE** (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — *La Barque du destin* ; *Le Cirque du Diable*, avec Norma Shearer.

**DEMOURS** (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — *Belphégor* (2<sup>e</sup> chap.) ; *Kiki*, avec Norma Talmadge.

**LEGENDRE** (128, rue Legendre. — Marc. 30-61). — *Son premier succès* ; *Nostramo*, avec George O'Brien.

**LUTETIA** (31, av. de Wagram. — Wag. 65-54). — *Kiki*, avec Norma Talmadge ; *Dans les Choux* ; *La Suède*.

**MAILLOT** (74, av. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — *Faut pas s'en faire* ; *Rêve de Valse*.

**ROYAL-MONCEAU** (40, rue Lévis). — *Binoelar veut se marier* ; *La Grande Amie*.

**ROYAL-WAGRAM** (37, av. de Wagram. 94-31). — *Belphégor* (2<sup>e</sup> chap.) ; *Les Dshérités de la vie*.

**VILLIERS** (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — *Chéri, tu cherres*, avec Johnny Hines ; *Le Cirque du Diable*, avec Norma Shearer.

**18<sup>e</sup> BARBES-PALACE** (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — *Belphégor* (2<sup>e</sup> chap.) ; *Les Surprises de la T. S. F.*

**CAPITOLE** (18, pl. de la Chapelle. — Nord 37-80). — *Belphégor* (2<sup>e</sup> chap.) ; *Les Dshérités de la vie*.

**GAITE-PARISIENNE** (34, bd Ornano. — Nord 87-01). — *Faut pas s'en faire*, avec Harold Lloyd.

**GAUMONT-PALACE** (Place Clichy. — Marc. 00-46). — *Petite Maman*.

**MARCADET** (110, av. Marc. 22-81). — *La Grande Amie* ; *Faut pas s'en faire*.

**METROPOLE** (86, avenue de St-Ouen. — Marc. 26-24). — *Belphégor* (2<sup>e</sup> chap.) ; *Les Dshérités de la vie*.

**MONTCALM** (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — *La Tragédie de Killarney*, avec Thomas Meighan ; *Irène et Cie*, avec Colleen Moore.

**NOUVEAU-THEATRE** (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — *Mademoiselle Josette ma femme* ; *Quand les Maris flirtent*.

**ORDENER** (77, rue de la Chapelle). — *Marius au pensionnat* ; *Châteaux en Espagne* ; *Nitchevo*, avec Suzy Vernon, Lillian Hall-Davis, Vanel, Vibert et Liévin.

**PALAIS-ROCHECHOUART** (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — *La Grande Amie* ; *Faut pas s'en faire*.

**SELECT** (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — *Belphégor* (2<sup>e</sup> chap.) ; *Les Dshérités de la vie*.

**STEPHESON** (18, rue Stéphane). — *Le Signal* ; *La Deuxième Jeunesse de Monsieur Brumel*, avec Willard Louis ; *Zigoto au dancing*.

**19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE** (23, rue de Belleville. — Nord 64-03). — *Belphégor* (2<sup>e</sup> chap.) ; *L'Habit fait le Moine*.

**FLANDRE-PALACE** (29, rue de Flandre). — *Le Corsaire aux Jambes molles*, avec Dorothy Gish ; *Sublime Mensonge*, avec Doris Kenyon et Milton Sills ; *Les Nomades du Désert*.

**OLYMPIC** (136, av. Jean-Jaurès). — *Le Danseur de Madame*, avec Maria Corda ; *Richard court après le bonheur*.

**PATHE-CINEMA** (146, rue de Flandre). — *Le Juif Errant* (5<sup>e</sup> chap.) ; *Rêve de Valse*.

**PATHE-SECRETAN** (1, rue Secrétan). — *Belphégor* (2<sup>e</sup> chap.) ; *Quand les Maris flirtent*.

**20<sup>e</sup> BUZENVAL** (61, rue de Buzenval). — *Beau Joueur* ; *La Danseuse Saïna*.  
**COCORICO** (128, bd de Belleville). — *Faut pas s'en faire* ; *Les Dshérités de la vie*.

**FAMILY** (81, rue d'Avron). — *Le Prince et la Dinde*, avec Doublepatte et Patachon ; *La 4<sup>e</sup> Porte* (3<sup>e</sup> chap.).

**FERRIQUE** (146, rue de Belleville. — Mémil. 66-21). — *Belphégor* (2<sup>e</sup> chap.) ; *L'Habit fait le Moine*.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE** (6, r. Belgrand. — Roq. 31-74). — *Une Femme dangereuse* ; *L'Homme à l'Hispano*.

**LUNA** (9, cours de Vincennes). — *La Danseuse Saïna*, avec Olive Borden ; *Sa Nièce de Paris* ; *La Panouille détective*.

**PARADIS-AUBERT-PALACE** (42, rue de Belleville. — Nord 27-76). — *Le Rapide de l'Amour*, avec Ossi Oswalda, Lillian Hall-Davis et Willy Fritsch ; *Le Pirate Noir*.

**STELLA** (111, rue des Pyrénées). — *La Petite Bonne du Palace* ; *Jim le Harponneur*.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

## DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 18 au 24 Février 1927

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

**ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz.  
**AUBERT-PALACE**, 21, boulevard des Italiens.  
**CASINO DE GRENELLE**, 86, av. Emile-Zola.  
**CINEMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau.  
**CINEMA CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier.  
**CINEMA DES ENFANTS**, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.  
**CINEMA JEANNE-D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel.  
**CINEMA PIGALLE**, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement*.

**CINEMA LEGENDRE**, 128, rue Legendre.  
**CINEMA RECAMIER**, 3, rue Récamier.  
**CINEMA SAINT-CHARLES**, 72, rue St-Charles.  
**CINEMA SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine.  
**CINEMA STOW**, 216, avenue Daumesnil.  
**D'ANTON-PALACE**, 99, boul. Saint-Germain.  
**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, boulevard des Italiens.

**FOLL'S BUTTES CINE**, 46, av. Math.-Moreau.  
**GRAND CINEMA AUBERT**, 55, av. Bosquet.  
**Gd CINEMA DE GRENELLE**, 86, av. Em.-Zola.  
**GRAND ROYAL**, 83, av. de la Grande-Armée.  
**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, rue Belgrand.  
**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, avenue Emile-Zola.

**IMPERIA**, 71, rue de Passy.  
**MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Gde-Armée.  
**MESANGE**, 3, rue d'Arras.  
**MONGE-PALACE**, 34, rue Monge.  
**MONTROUGE-PALACE**, 73, avenue d'Orléans.  
**MONTMARTRE-PALACE**, 94, rue Lamarck.  
**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours.  
**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, boulevard Rochechouart.

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville.

**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière.  
**PYRENEES-PALACE**, 289, r. de Ménilmontant.  
**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, r. de Rennes.  
**SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy.  
**VILLIERS-CINEMA**, 21, rue Legendre.  
**TIVOLI-CINEMA**, 14, rue de la Douane.  
**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette.

### BANLIEUE

**ASNIERES**. — *EDEN-THEATRE*, 12, Gde-Rue.  
**AUBERVILLIERS**. — *FAMILY-PALACE*.  
**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — *CASINO*.  
**CHATILLON-s.-BAGNEUX**. — *CINE MONDIAL*.  
**CHARENTON**. — *EDEN-CINEMA*.  
**CHOISY-LE-ROI**. — *CINEMA PATHE*.  
**CLICHY**. — *OLYMPIA*.  
**COLOMBES**. — *COLOMBES-PALACE*.  
**CORBEIL**. — *CASINO-THEATRE*.  
**CROISSY**. — *CINEMA PATHE*.  
**DEUIL**. — *ARTISTIC-CINEMA*.  
**ENGHIEN**. — *CINEMA GAUMONT*.  
**CINEMA PATHE**, Grande-Rue.  
**FONTENAY-s.-BOIS**. — *PALAIS DES FETES*.  
**GAGNY**. — *CINEMA CACHAN*, 2, pl. Gambetta.  
**IVRY**. — *GRAND CINEMA NATIONAL*.  
**LEVALLOIS**. — *TRIOMPHE-CINE*.  
**CINE PATHE**, 82, rue Fazillau.  
**MALAKOFF**. — *FAMILY-CINEMA*, pl. Ecoles.  
**POISSY**. — *CINE PALACE*, 6, bd des Caillots.  
**SAINT-DENIS**. — *CINEMA PATHE*, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
**BIJOU-PALACE**, rue Fonquet-Baquet.  
**SAINT-GRATIEN**. — *SELECT-CINEMA*.  
**SAINT-MANDE**. — *TOURELLE-CINEMA*.  
**SANNOIS**. — *THEATRE MUNICIPAL*.  
**TAVERNY**. — *FAMILY-CINEMA*.  
**VINCENNES**. — *EDEN*, en face le Fort.  
**ORIENTAL-CINE**, 28, rue de l'Eglise.  
**VINCENNES-PALACE**, 30, av. de Paris.

DEPARTEMENTS

**AGEN.** — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.  
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.  
**AMIENS.** — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
**ANGERS.** — VARIETES-CINEMA.  
**ANNEMASSE** (Hte-Savoie). — CINEMA MODERNE.  
**ANZIN.** — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
**AVIGNON.** — EL DORADO, place Clemenceau.  
**AUTUN.** — EDEN-CINEMA, 4 pl. des Marbres.  
**BAZAS** (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
**BELFORT.** — EL DORADO-CINEMA.  
**BELLE GARDE.** — MODERN-CINEMA.  
**BERCK-PLAGE.** — IMPERATRICE-CINEMA  
**BEZIERS.** — EXCELSIOR-PALACE.  
**BIARRITZ.** — ROYAL-CINEMA.  
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.  
**BORDEAUX.** — CINEMA PATHE.  
ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
**BOULOGNE-SUR-MER.** — OMNIA-PATHE.  
**BREST.** — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
**CADILLAC** (Gr.). — FAMILY-CINE-THEATRE  
**CAREN.** — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUVELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
**CAHORS.** — PALAIS DES FETES.  
**CAMBES** (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
**CANNES.** — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
**CAUDEBEC-EN-CAUX** (S.-Inf.). — CINEMA.  
**CETTE.** — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
**CHAGNY** (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.  
**CHALONS-S.-MARNE.** — CASINO, 7, r. Herbil.  
**CHAUNY.** — MAJESTIC CINEMA PATHE.  
**CHERBOURG.** — THEATRE OMNIA.  
**CLERMONT-FERRAND.** — CINEMA PATHE.  
**DENAIN.** — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
**DIJON.** — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
**DIEPPE.** — KURSAAL-PALACE.  
**DOUAL.** — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
**DUNKERQUE.** — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
**ELBEUF.** — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
**GOURDON** (Corrèze). — CINE DES FAMILLES.  
**GUENOBLE.** — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
**HAUTMONT.** — KURSAAL-PALACE.  
**LA ROCHELLE.** — TIVOLI-CINEMA.  
**LE HAVRE.** — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson.  
**LE MANS.** — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
**LILLE.** — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.  
**LIMOGES.** — CINE MOKA.  
**LORIENT.** — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
**LYON.** — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place  
Bellecour. — *Quelle Avatanche !*  
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.  
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
**MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMANDE.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**MELUN.** — EDEN.  
**MARSEILLE.** — AUBERT-PALACE, 17, rue de  
la Cannebière. — *Nana*.  
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.  
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.  
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.  
REGENT-CINEMA.  
TRIANON-CINEMA.  
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.  
EL DORADO, place Castellane.  
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.  
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.  
**MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.

**MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
**MONTEREAU.** — MAJESTIC (vend. sam., dim.)  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
**NICE.** — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.  
FEMINA, 60, aven. de la Victoire.  
LEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS** (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
**POITIERS.** — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PONT-ROUSSEAU** (Loire-Inf.). — ARTISTIC.  
**PORTETS** (Gironde). — RAYMUS-CINEMA.  
**RAISMES** (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, place Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE-OMNIA, 4, place de la République.  
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).  
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE.** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL-OMNIA.  
**SAINT-YRIEIX.** — ROYAL CINEMA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA CINEMA.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE.  
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL.  
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
HIPPODROME.  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
SELECT-PALACE.  
THEATRE FRANÇAIS.  
**TROYES.** — CINEMA-PALACE.  
CRONCELS CINEMA.  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON** (Gironde). — CINEMA.  
**VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**Sfax** (Tunisie). — MODERN-CINEMA.  
**Sousse** (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.  
CINEGRAM.  
CINEMA GOULETTE.  
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin  
**BRUXELLES.** — TRIANON-AUBERT-PALACE.  
CE, 68, rue Neuve. — *La Grande Amie*.  
CINEMA-ROYAL.  
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
PALACINO, rue de la Montagne.  
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.  
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2<sup>es</sup> séances.  
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.  
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
**BUCAREST.** — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.  
CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
FRESCATI, Calea Victoriei.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, r. de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
CINEMA-PALACE.  
CAMEO.  
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHATEL.** — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

- |  |   |   |  |
|--|---|---|--|
| 120 J. Angelo (à la ville)             | 7 D. Fairbanks (1 <sup>re</sup> p.)     | 244 Tom Mix (2 <sup>e</sup> p.)         | 182 R. Valentino et Do-                |
| 297 J. Angelo (Surcouf)                | 123 D. Fairbanks (2 <sup>e</sup> p.)    | 178 Colleen Moore                       | ris Kenyon dans                        |
| 99 Agnès Ayres                         | 168 D. Fairbanks (3 <sup>e</sup> p.)    | 311 Colleen Moore (2 <sup>e</sup> p.)   | M. Beaucaire                           |
| 84 Betty Balfour (1 <sup>re</sup> p.)  | 263 D. Fairbanks (4 <sup>e</sup> p.)    | 317 Tom Moore                           | 129 Valentino et sa                    |
| 264 Betty Balfour (2 <sup>e</sup> p.)  | 149 Wil. Farnum (1 <sup>re</sup> p.)    | 108 Ant. Moreno (1 <sup>re</sup> p.)    | femme                                  |
| 159 Barbara La Marr                    | 246 Wil. Farnum (2 <sup>e</sup> p.)     | 282 Ant. Moreno (2 <sup>e</sup> p.)     | 291 Virginia Valli                     |
| 115 Eric Barclay                       | 261 Louise Fazenda                      | 93 Mosjoukine (1 <sup>re</sup> p.)      | 219 Charles Vanel                      |
| 199 Nigel Barrye                       | 234 Genev. Félix (2 <sup>e</sup> p.)    | 171 Mosjoukine (2 <sup>e</sup> p.)      | 254 Simone Vaudry                      |
| 126 John Barrymore                     | 238 Jean Forest                         | 326 Mosjoukine (3 <sup>e</sup> p.)      | 51 Elmire Vautier                      |
| 96 Barthelmess (1 <sup>re</sup> p.)    | 77 Pauline Frederick                    | 169 Ivan Mosjoukine                     | 132 Florence Vidor                     |
| 184 Barthelmess (2 <sup>e</sup> p.)    | 343 Firmin Gémier                       | (Le Lion des Mogols)                    | 91 Bryant Washburn                     |
| 148 Henri Baudin                       | 338 Hoot Gibson                         | 187 Jean Murat                          | 14 Pearl White (1 <sup>re</sup> p.)    |
| 153 Noah Beery                         | 342 John Gilbert                        | 33 Mae Murray                           | 128 Pearl White (2 <sup>e</sup> p.)    |
| 315 Noah Beery (2 <sup>e</sup> p.)     | 245 Dorothy Gish                        | 180 Carmel Myers                        | 237 Lois Wilson                        |
| 301 Wallace Beery                      | 133 Lillian Gish (1 <sup>re</sup> p.)   | 232 Conrad Nagel (1 <sup>re</sup> p.)   | 257 Claire Windsor                     |
| 280 Alma Bennett                       | 236 Lillian Gish (2 <sup>e</sup> p.)    | 284 Conrad Nagel (2 <sup>e</sup> p.)    | 333 Claire Windsor (2 <sup>e</sup> p.) |
| 113 Enid Bennett (1 <sup>re</sup> p.)  | 170 Les sœurs Gish                      | 105 Nita Naldi                          | Jackie Coogan dans <i>Oli-</i>         |
| 249 Enid Bennett (2 <sup>e</sup> p.)   | 276 Huntley Gordon                      | 229 S. Napierkowska                     | <i>vier Twist</i> (10 cartes)          |
| 296 Enid Bennett (3 <sup>e</sup> p.)   | 71 G. de Gravone (1 <sup>re</sup> p.)   | 277 Violetta Napierka                   | Raquel Meller dans <i>Vio-</i>         |
| 49 Arm. Bernard (2 <sup>e</sup> p.)    | 224 G. de Gravone (2 <sup>e</sup> p.)   | 109 René Navarre                        | <i>lettes Impériales</i> (10           |
| 74 Arm. Bernard (3 <sup>e</sup> p.)    | 337 Malcolm Mac Gregor                  | 30 Alla Nazimova                        | cartes                                 |
| 35 Suzanne Bianchetti                  | 194 Corinne Griffith                    | 344 Nazimova (2 <sup>e</sup> p.)        | Mack Sennett Girls (12 c.)             |
| 138 G. Biscot (1 <sup>re</sup> p.)     | 16 Corinne Griffith (2 <sup>e</sup> p.) | 100 Pola Negri (1 <sup>re</sup> p.)     | <b>DERNIÈRES NOUVEAUTÉS</b>            |
| 258 G. Biscot (2 <sup>e</sup> p.)      | 346 Raym. Griffith (1 <sup>re</sup> p.) | 239 Pola Negri (2 <sup>e</sup> p.)      | 349 Ch. Dullin                         |
| 319 G. Biscot (3 <sup>e</sup> p.)      | 347 Raym. Griffith (2 <sup>e</sup> p.)  | 270 Pola Negri (3 <sup>e</sup> p.)      | (Joueur d'Échecs)                      |
| 225 Monte Blue                         | 151 de Guingand (2 <sup>e</sup> p.)     | 286 Pola Negri (4 <sup>e</sup> p.)      | 350 Esther Ralston                     |
| 218 Betty Blythe                       | 181 Creighton Hale                      | 306 Pola Negri (5 <sup>e</sup> p.)      | 351 Maë Murray (2 <sup>e</sup> p.)     |
| 255 Eleanor Boardman                   | 118 Joë Hamman                          | 200 Asta Nielsen                        | 352 Conrad Veidt                       |
| 85 Régine Bouet                        | 6 William Hart (1 <sup>re</sup> p.)     | 283 Greta Nissen (1 <sup>re</sup> p.)   | 353 R. Valentino                       |
| 310 Mary Brian                         | 275 William Hart (2 <sup>e</sup> p.)    | 140 Rolla-Norman                        | (Fils du Cheik)                        |
| 226 Betty Bronson (1 <sup>re</sup> p.) | 293 William Hart (3 <sup>e</sup> p.)    | 156 Ramon Novarro                       | 354 Johnny Hines                       |
| 310 Betty Bronson (2 <sup>e</sup> p.)  | 143 Jenny Hesselqvist                   | 20 André Nox (1 <sup>re</sup> p.)       | 355 Lily Damita (2 <sup>e</sup> p.)    |
| 274 Mae Busch (1 <sup>re</sup> p.)     | 144 Wanda Hawley                        | 57 André Nox (2 <sup>e</sup> p.)        | 356 Greta Garbo                        |
| 294 Mae Busch (2 <sup>e</sup> p.)      | 16 Sessue Hayakawa                      | 191 Ossi Oswalda                        | 357 Soava Gallone                      |
| 174 Marcy Capri                        | 116 Jack Holt                           | 155 S. de Pedrelli (1 <sup>re</sup> p.) | 358 Lloyd Hughes                       |
| 90 Harry Carey                         | 217 Violet Hopson                       | 198 S. de Pedrelli (2 <sup>e</sup> p.)  | 359 Cullen Landis                      |
| 216 Cameron Carr                       | 178 Marjorie Hume                       | 161 Baby Peggy (1 <sup>re</sup> p.)     | 300 Harry Langdon                      |
| 42 J. Catelain (1 <sup>re</sup> p.)    | 95 Gaston Jacquet                       | 235 Baby Peggy (2 <sup>e</sup> p.)      | 301 Romuald Joubé (2 <sup>e</sup> p.)  |
| 179 J. Catelain (2 <sup>e</sup> p.)    | 205 Emil Jannings                       | 4 Mary Pickford (1 <sup>re</sup> p.)    | 302 Bert Lytell                        |
| 101 Hélène Chadwick                    | 117 Romuald Joubé                       | 131 Mary Pickford (2 <sup>e</sup> p.)   | 303 Lars Hansson                       |
| 292 Lon Chaney                         | 240 Leatrice Joy (1 <sup>re</sup> p.)   | 322 Mary Pickford (3 <sup>e</sup> p.)   | 304 Patsy Ruth Miller                  |
| 31 Ch. Chaplin (1 <sup>re</sup> p.)    | 308 Leatrice Joy (2 <sup>e</sup> p.)    | 327 Mary Pickford (4 <sup>e</sup> p.)   | 305 Camille Bardou                     |
| 124 Ch. Chaplin (2 <sup>e</sup> p.)    | 285 Alice Joyce                         | 208 Harry Piel                          | 306 Nita Naldi (2 <sup>e</sup> p.)     |
| 125 Ch. Chaplin (3 <sup>e</sup> p.)    | 166 Buster Keaton                       | 209 Henry Porten                        | 307 Claude Mérelle (3 <sup>e</sup> p.) |
| 230 Maurice Chevalier                  | 150 Warren Kerrigan                     | 242 Marie Prévoost                      | 308 Maciste                            |
| 167 Jaque Christiany                   | 135 Nicolas Koline                      | 203 Lya de Putti                        | 309 Maë Murray et John                 |
| 72 Monique Chryssès                    | 27 Nathalie Kovanko                     | 250 Edna Purviance                      | Gilbert                                |
| 185 Ruth Clifford                      | 299 N. Kovanko (2 <sup>e</sup> p.)      | 86 Herbert Rawlinson                    | (Veuve Joyeuse)                        |
| 302 William Collier Jr                 | 221 Rod La Rocque                       | 70 Charles Ray                          | 370 Maë Murray                         |
| 259 Ronald Colman                      | 137 Lila Lee                            | 256 Constant Rémy                       | (Veuve Joyeuse)                        |
| 87 Betty Compton                       | 54 Denise Legay                         | 262 Irène Rich                          | 371 R. Meller                          |
| 29 Jackie Coogan (1 <sup>re</sup> p.)  | 241 Douglas Mac Lean                    | 213 Paul Richter                        | (Carmen)                               |
| 157 Jackie Coogan (2 <sup>e</sup> p.)  | 107 Ginette Maddie                      | 223 Nicol. Rimsky (1 <sup>re</sup> p.)  | 372 Carmel Myers (2 <sup>e</sup> p.)   |
| 197 Jackie Coogan (3 <sup>e</sup> p.)  | 102 Gina Manes                          | 318 Nicol. Rimsky (2 <sup>e</sup> p.)   | 373 Ramon Novarro (2 <sup>e</sup> p.)  |
| 222 Ricardo Cortez                     | 142 Arlette Marchal                     | 141 André Roanne                        | 374 Mary Astor                         |
| 341 Ricardo Cortez (2 <sup>e</sup> p.) | 265 Percy Marmont                       | 106 Theodore Roberts                    | 375 Ivor Novello                       |
| 345 Ricardo Cortez (3 <sup>e</sup> p.) | 233 Shirley Mason                       | 158 Ch. de Rochefort                    | 376 Neil Hamilton                      |
| 332 Dolorès Costello                   | 15 Léon Mathot (1 <sup>re</sup> p.)     | 48 Ruth Roland                          | 377 Eugène O'Brien                     |
| 309 Maria Dalbaicín                    | 272 Léon Mathot (2 <sup>e</sup> p.)     | 55 Henri Rollan                         | 378 Harrison Ford                      |
| 153 Lucien Dalsace                     | 134 Maxudian                            | 82 Jane Rollette                        | 379 Rod La Rocque (2 <sup>e</sup> p.)  |
| 130 Dorothy Dalton                     | 39 Thomas Meighan                       | 215 Stewart Rome                        | 381 Mary Philbin                       |
| 348 Lily Damita                        | 26 Georges Melchior                     | 324 Germaine Rouer                      | 382 Greta Nissen (3 <sup>e</sup> p.)   |
| 28 Lyla Dana                           | 165 Raquel Meller (dans                 | 92 Will. Russell (1 <sup>re</sup> p.)   | 383 John Gilbert et                    |
| 121 Bebe Daniels (1 <sup>re</sup> p.)  | <i>La Terre Promise</i> )               | 247 Will. Russell (2 <sup>e</sup> p.)   | Maë Murray                             |
| 290 Bebe Daniels (2 <sup>e</sup> p.)   | 339 Raquel Meller (2 <sup>e</sup> p.)   | 58 Séverin-Mars (1 <sup>re</sup> p.)    | (Veuve Joyeuse)                        |
| 304 Bebe Daniels (3 <sup>e</sup> p.)   | 136 Ad. Menjou (1 <sup>re</sup> p.)     | 59 Séverin-Mars (2 <sup>e</sup> p.)     | 384 Douglas Fairbanks                  |
| 89 Marion Davies                       | 281 Ad. Menjou (2 <sup>e</sup> p.)      | 267 Norma Shearer                       | (Pirate Noir)                          |
| 130 Dolly Davis (1 <sup>re</sup> p.)   | 336 Ad. Menjou (3 <sup>e</sup> p.)      | 287 Norma Shearer (2 <sup>e</sup> p.)   | 385 D. Fairbanks (id.)                 |
| 325 Dolly Davis (2 <sup>e</sup> p.)    | 22 Claude Mérelle                       | 335 Norma Shearer (3 <sup>e</sup> p.)   | 386 Ivan Pétrouitch                    |
| 190 Mildred Davis (1 <sup>re</sup> p.) | 312 Claude Mérelle (2 <sup>e</sup> p.)  | 81 Gabriel Signoret                     | 387 Mosjoukine et R. de                |
| 314 Mildred Davis (2 <sup>e</sup> p.)  | 114 Sandra Milovanoff                   | 206 Maurice Sigrist                     | Liguoro                                |
| 88 Priscilla Dean                      | 175 Mistinguett (1 <sup>re</sup> p.)    | 300 Milton Sills                        | (Casanova)                             |
| 268 Jean Dehelly                       | 176 Mistinguett (2 <sup>e</sup> p.)     | 146 Victor Sjöstrom                     | 388 Dolly Grey                         |
| 154 Carol Dempster                     | 183 Tom Mix (1 <sup>re</sup> p.)        | 249 Pauline Starke                      | 389 Léon Mathot (3 <sup>e</sup> p.)    |
| 110 Reg. Denny (1 <sup>re</sup> p.)    |   | 289 Eric von Stroheim                   | 390 Renée Adorée                       |
| 325 Reg. Denny (2 <sup>e</sup> p.)     |   | 76 Gl. Swanson (1 <sup>re</sup> p.)     | 391 Sally O'Neil                       |
| 295 Reg. Denny (3 <sup>e</sup> p.)     |   | 162 Gl. Swanson (2 <sup>e</sup> p.)     | 392 Laura La Plante                    |
| 334 Reg. Denny (4 <sup>e</sup> p.)     |   | 321 Gl. Swanson (3 <sup>e</sup> p.)     | 393 John Gilbert                       |
| 68 Desjardins                          |   | 329 Gl. Swanson (4 <sup>e</sup> p.)     | (Grande Parade)                        |
| 9 Gaby Deslys                          |   | 2 C. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)      | 394 Carl Dane                          |
| 127 Jean Devalde                       |   | 307 C. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)     | (Grande Parade)                        |
| 53 Rachel Devirys                      |   | 1 N. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)      | 395 Clara Bow                          |
| 177 Fr. Dhélia (2 <sup>e</sup> p.)     |   | 279 N. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)     | 396 Roy d'Arcy                         |
| 220 Richard Dix (1 <sup>re</sup> p.)   |   | 288 Estelle Taylor                      | (Veuve Joyeuse)                        |
| 331 Richard Dix (2 <sup>e</sup> p.)    |   | 145 Alice Terry                         | 397 Gabriel Gabrio                     |
| 214 Donatien                           |   | 303 Ernest Torrence                     | 398 Nilda Duplessy                     |
| 313 Billie Dove                        |   | 41 Jean Toulout                         | 399 Armand Tallier                     |
| 40 Huguette Duflos                     |   | 73 R. Valentino (1 <sup>re</sup> p.)    | 400 Maë Murray (3 <sup>e</sup> p.)     |
|  |   | 164 R. Valentino (2 <sup>e</sup> p.)    | 401 Norman Kerry                       |
|  |   | 260 R. Valentino (3 <sup>e</sup> p.)    | 402 Charlie Chaplin                    |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs. Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Le catalogue complet est envoyé sur demande contre 0 fr. 50.

N° 7 7<sup>e</sup> ANNÉE  
18 Février 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**ROBY GUICHARD**

*Photo M. Soulié*

qui interprète, dans « L'île Enchantée », d'Henry-Roussel,  
un rôle de premier plan, avec autant de naturel que d'intelligence.